

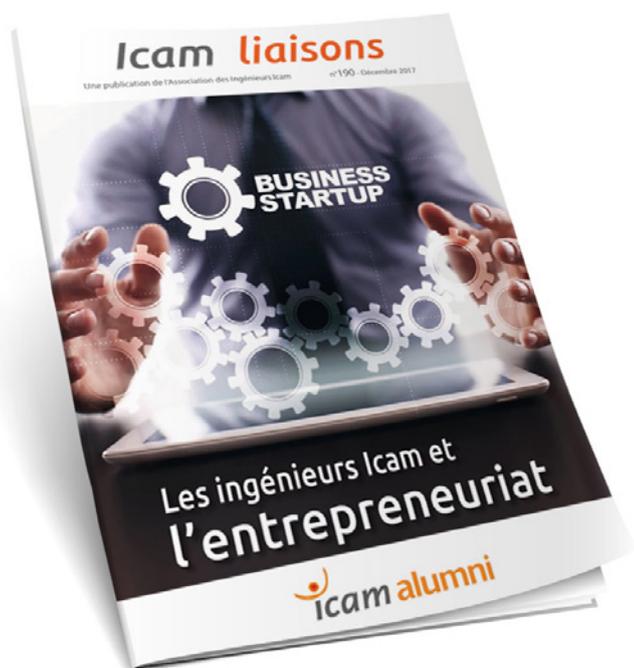
Icam *liaisons*

Une publication de l'Association des ingénieurs Icam

n°190 - Décembre 2017

Sommaire

Cliquez sur l'article qui vous intéresse...



Editorial 03

DOSSIER :

Les ingénieurs Icam et l'Entrepreneuriat 04

ENQUÊTE IESF 2017 12

VIE DE L'ASSOCIATION :

Participez à la campagne

Audace et développement 15

FOCUS : La Suisse 16

PAGE DE L'AUMÔNIER :

- Séjour à Toronto 22

- Ingénieur et bibliste 23

- Les œuvres écrites du Père Bruno Régent 24

INTERNATIONAL :

- Francogénie : Accueil des nouveaux arrivants au Québec 25

- Les origines africaines de KABA 25

- La parole à un UCAC-Icam tchadien 26

- Visite au Loyola Icam College 27

EMPLOI-CARRIÈRE :

- Accompagner les Alumni 28

- Programme détaillé du dernier cycle 29

VIE DES ECOLES : International, ce qui motive les choix de l'Icam 30

Campagne Taxe d'apprentissage 2017 31

VOYAGES :

- Icam / ECAM au Pérou et en Bolivie 32

- Rouler 13000 km de Paris à Pékin! 34

VIE DES REGIONS 38

VIE DES PROMOS 38

FONDATION FÉRON-VRAU 42

LE CARNET 42

RENCONTRE 43



Icam *liaisons*

Une publication de l'Association des Ingénieurs Icam

n°190 - Décembre 2017



**BUSINESS
STARTUP**

Les ingénieurs Icam et
l'entrepreneuriat


icam alumni



Icam

L'art et la manière de faire monde

Enseignement supérieur
Formation professionnelle
Services entreprises

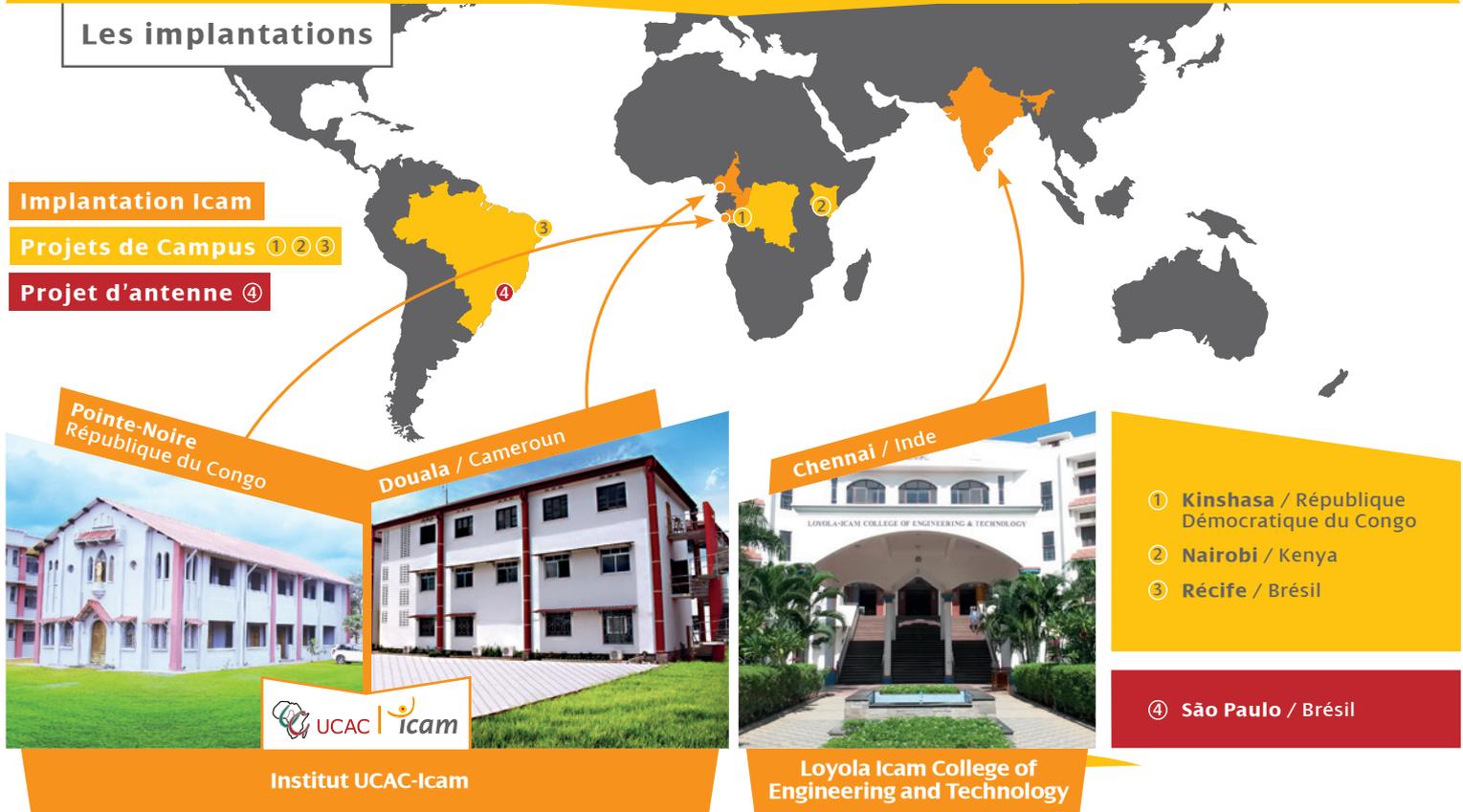
Le Groupe Icam à l'international

Les implantations

Implantation Icam

Projets de Campus ①②③

Projet d'antenne ④



60 ingénieurs par an

40 techniciens par an

20 masters par an



380 Bachelors par an

Les partenaires universitaires

54 partenaires dans 21 pays dont :

Espagne

Allemagne

Italie

Canada

Brésil

Liban

Mexique

Angleterre

Colombie

USA

Australie

9 Academic Partners

21 Research Partners

24 Exchange Partners

... dont 3 double diplômes en place :

FEI (São Paulo, Brésil)

Silesian University of Technology (Gliwice, Pologne)

École Polytechnique de Montréal (Canada)



Les fondements

La Compagnie de Jésus





Editorial

Chers amis,

De nouveau, nous voici à la fin d'une année calendaire qui fut bien active.

Les Afterworks montent en puissance dans chaque région, la Rencontre Icam du 1er Avril dernier fut un succès, les sessions emplois-carrières font le plein, à la grande satisfaction des participants, et les numéros d'Icam Liaisons vous parviennent, trois fois par an, avec des témoignages riches et dans un style rénové.

Cette année aura, aussi, été marquée par un virage important dans le financement de notre association. Depuis le début de l'actuelle année scolaire, les étudiants entrent dans le cursus Icam en adhérant à un projet de vie et cotisent à leur admission dans l'Association. Les Alumni sont maintenant appelés, en remplacement de la cotisation, à soutenir encore davantage les projets du Groupe Icam par des dons à la Fondation Féron Vrau.

D'autres nouveautés nous attendent pour l'année 2018 comme le renouvellement de l'équipe Icam au féminin et le démarrage du projet "Icam à vie". Ce dernier a pour ambition d'apporter à tous les Alumni des modules de formation spécifiques qui nous aideront à progresser dans notre carrière professionnelle et, même, dans notre vie quotidienne.

Notre réseau s'enrichit maintenant, chaque année, de plus de 600 étudiants que nous accueillons chaleureusement.

Je souhaite, aussi, adresser un grand Merci à vous tous Alumni qui êtes engagés dans le Groupe Icam. Vous êtes très nombreux, près de 300, à contribuer, par votre action, à porter haut les valeurs Icam.

A bientôt de nous revoir lors de la Rencontre Icam du 7 Avril 2018.

Bien amicalement,

Jean-Yves Le Cuziat (82 IL)

Sommaire interactif

cliquez pour accéder à l'article

Dossier	4
Enquête IESF	12
Vie de l'association	15
Focus : Suisse	16
La page de l'aumônier	22
International	25
Emploi - Carrière	28
Vie des écoles	30
Voyages	32
D'une région à l'autre	33
News	34
Clin d'œil	37
Vie des régions & des Promos	38
F.F.V. - Carnet - Agenda	42
Rencontre - Trophée - Forum 2018	43

Une revue de l'Association des ingénieurs Icam
(Institut Catholique d'Arts et Métiers).
Membre de la CECAM et de l'IESF
53 rue La Boétie 75008 PARIS
Tél : 01 53 77 22 22 - assoc@icam.fr
Rédacteur en Chef : Dominique Lamarque (64 IL)
Comité de rédaction : Jean-Yves le Cuziat (82 IL),
Jean-Marie Heyberger (74 IL), Louis-Marc Gaudefroy (70 IL), Marion Join-Lambert
Collaboration rédactionnelle :
Adeline Pasteur – Gris Plume
Conception graphique - maquette :
Thomas Valentin - Corpus Design Graphic
Crédits photos : Association des ingénieurs Icam

Le Comité de Rédaction
vous présente ses meilleurs
vœux pour l'année 2018



Marion Join-Lambert / Louis-Marc Gaudefroy / Jean-Marie Heyberger /
Dominique Lamarque / Océane Chagnon

les ingénieurs Icam et l'entrepreneuriat

Entrepreneur : un état d'esprit avant tout

Jean-Marie Heyberger (74 IL), membre du Comité de rédaction

«Pour être entrepreneur, il faut être quelqu'un d'exceptionnel. Il faut avoir une vision quasi prophétique, prendre des décisions à chaque instant impliquant la vie de plusieurs dizaines, voire centaines de personnes, gérer des équipes, convaincre à chaque seconde, manier des volumes de données immenses, savoir ne pas dormir ni manger, organiser son temps et ses ressources physiques. Dans la population générale, il y a peu de personnes qui en sont capables, c'est un travail d'athlète.»

Et pourtant malgré ce challenge olympien, la création d'entreprises se porte bien dans l'Hexagone. C'est en tout cas ce que révèle une étude récente de l'Insee. En juin, les créations d'entreprises avaient augmenté de 2.9% après une hausse de 1.8% en mai. 300000 entreprises ont ainsi vu le jour sur

les six premiers mois de 2017. Un dynamisme et un élan d'optimisme qui incitent notre pays à profiter de son fabuleux esprit d'initiative.

Les jeunes diplômés semblent moins nombreux qu'avant à vouloir travailler dans une grande entreprise. Selon une étude d'Accenture Strategy, seuls 25% des sortants de la promotion 2017 souhaitent avoir, aujourd'hui, leur première expérience professionnelle dans un grand groupe (8 points de moins que les jeunes expérimentés qui ont fini leurs études en 2015 et 2016).

Pour développer la création d'entreprises, le gouvernement veut sécuriser la situation du dirigeant, et ce, notamment en lui ouvrant droit à une indemnisation chômage.. La future loi sur le «droit à l'erreur» est également censée accroître le goût d'entreprendre.

PROFIL TYPE DE L'ENTREPRENEUR (selon source Insee 2015)

Âge moyen : 38 ans
Majoritairement des hommes (68%)
Majoritairement des diplômés
3/4 exercent seul ou avec un non salarié (conjoint, parent, associé)

Plus d'un sur deux se lance dans l'aventure entrepreneuriale avant tout pour la liberté qu'elle procure et un sur deux a un goût du risque entrepreneurial assumé.

Plus d'un sur deux aimerait mieux se prémunir contre les risques mais n'en a pas les moyens.

Le premier risque à leurs yeux : celui d'une baisse des revenus .

Le présent Dossier sur l'Entrepreneuriat donne l'opportunité à nos nombreux camarades engagés dans cette aventure, de partager leur expérience, sans doute le meilleur des conseils.

Nous constatons au quotidien que de nombreux enseignants et alumni pilotent des actions sur ces thèmes. L'Icam en tout cas en a fait un projet structurant.

Finalement, l'objectif est moins de transformer les jeunes en créateurs d'entreprise, tant mieux quand c'est le cas, que de développer chez eux l'autonomie, l'initiative, la créativité, le travail en équipe, le sens de l'effort et des responsabilités... L'esprit d'entreprendre donc. Il s'agit de permettre à une jeune génération d'accueillir la vie dans les meilleures conditions et peut-être, surtout, de lui donner la chance de regarder l'avenir avec optimisme.

L'Association se mobilise sur l'Entrepreneuriat

Philippe de Jenlis (76 IL)

Consciente que la création d'emplois passe par l'innovation et l'entrepreneuriat, l'Association s'est donnée pour objectif de soutenir l'entrepreneuriat. A ce titre, plusieurs initiatives ont été lancées et se multiplient auprès des anciens et des écoles :

■ En premier lieu, citons le succès remporté par le **Trophée Icam de l'Innovation, de la Création d'entreprise et du Projet Numérique**. Lancé en octobre 2015, le Trophée Icam a enregistré 19 dossiers de candidature en 2016, et 24 en 2017. Un Jury composé d'anciens a sélectionné 2 projets par catégorie. Lors de la Rencontre Icam du 1er avril à Icam-Sénart, tous les candidats ont été présentés et les 6 dossiers sélectionnés par le Jury ont été invités à « pitcher » devant l'ensemble des participants qui ont ensuite élu la meilleure Innovation, la meilleure Création d'entreprise et le meilleur Projet numérique. Forte de ce succès, l'Association s'appête à lancer le Trophée Icam 2018 en espérant qu'il sera un bon cru et verra un nombre croissant de candidatures...

■ **Participation des Alumni aux Jurys de Projet de Création d'Entreprise**. Ce Projet fait partie intégrante du programme des 4èmes années. Tous les étudiants étudient par groupes de quatre un projet de création d'entreprise dans tous ses aspects, qu'il s'agisse de la technique, du commercial et marketing, ou du financement. Face à un Jury composé de membres du corps professoral et d'ingénieurs Icam, les étudiants disposent de 20-30 minutes pour exposer leur projet et son «business model ». Le Jury délibère ensuite avant de faire un retour oral aux étudiants. L'exercice a pour vocation d'ouvrir la formation d'ingénieur Icam à l'aventure de la création d'entreprise. A ce titre, la participation d'ingénieurs Icam est essentielle pour apporter l'expérience du monde réel de l'entreprise...

■ **Le Club Icam Entrepreneurs**. Créé il y a trois ans et co-animé par Philippe Carpentier, ancien directeur Icam Lille, pour le Groupe Icam et moi-même pour l'Association des Ingénieurs Icam, le

Club prend son envol et vise la centaine d'entrepreneurs Icam prochainement. Le Club a deux vocations premières, offrir une plate-forme de rencontre et d'échanges entre entrepreneurs Icam d'une part, et de transmission aux jeunes générations, étudiants ou jeunes ingénieurs Icam, d'autre part. Dans cet esprit, des rencontres sont et seront organisées au niveau tant régional que national. A plus long terme, l'ambition du Club est d'aider les jeunes créateurs d'entreprise à réussir, qu'il s'agisse de les aider à présenter leurs dossiers d'investissement, à lancer leur entreprise ou à la développer. Des ingénieurs Icam, experts dans leur domaine d'activité, pourraient être sollicités pour apporter une aide ponctuelle ou plus structurelle aux créateurs. Dans cet esprit, tous les ingénieurs Icam qui ont envie d'aider ou/et de se faire aider sont invités à se manifester en me contactant directement (philippe.dejenlis@1976.icam.fr) ou l'Association.

L'Entrepreneuriat Icam est une vraie réalité, nous comptons même une Licorne dans nos rangs, et l'avenir est plus que prometteur quand on regarde les jeunes pousses. Les témoignages publiés dans les pages suivantes en sont le meilleur exemple...

Prix de la Fondation Norbert Ségard

Jean-Yves Aubé (70 IL)

Comme chaque année, la Fondation Norbert Ségard a lancé l'édition 2018 de son prix national qui a pour objectif de promouvoir et de favoriser la création d'entreprises technologiques innovantes auprès des jeunes ingénieurs et scientifiques.

Ce Prix récompense des projets (nouveau procédé et/ou nouveau produit et/ou nouveau service) portant sur des thématiques innovantes débouchant sur des applications dans l'Industrie, les Services et répondant à de grands enjeux sociétaux (santé, numérique, développement durable, matériaux, énergie, transport, etc... et humanistes) place et rôle de l'homme dans l'entreprise et la société, éthique de la responsabilité, etc.

Le montant de la contribution financière attribué au lauréat est de 15.000 Euros en un seul versement. Des contributions financières spéciales variant de 3.000 à 5.000

En présence de Jean-Louis Beffa, Président d'honneur de Saint-Gobain



Euros peuvent être attribuées par décision du jury en fonction de la qualité des projets présentés à l'oral.

Ce prix est en accord avec le développement de l'entrepreneuriat dans la pédagogie Icam et les valeurs affirmées dans le projet Icam. Une convention de partenariat a été signée entre le groupe Icam et la Fondation Norbert Ségard.

Toute information peut être trouvée sur le lien suivant : <https://norbert-segard.org/>

Une mission de l'Icam : d'abord former

Développer l'esprit d'entreprendre

L'Icam évoque de plus en plus le « sens de l'entrepreneuriat » et en fait l'une des qualités incontournables à développer dans ses parcours de formation. La raison ? « C'est un état d'esprit qui répond à l'évolution du métier d'ingénieur, explique Carole Marsella, responsable de l'enseignement supérieur à l'Icam. Nos étudiants seront amenés, demain, à être des professionnels agiles, audacieux, ouverts à de nouvelles formes de collaborations, aptes à être créatifs face au déploiement du numérique, tout en gardant le bagage humaniste propre à l'Icam. Le sens de l'entrepreneuriat n'est pas la seule qualité que nous souhaitons développer chez nos étudiants, mais elle a une grande importance. » Entreprendre, à l'Icam, toutes les qualités de l'engagement, de la prise de position, de l'initiative, ainsi que l'envie

d'aller de l'avant avec conviction et enthousiasme... Des atouts qui sont tout autant utiles pour créer son activité, que pour s'épanouir au sein d'une entreprise.

Pédagogie et rencontres

Pour forger cet esprit, l'Icam multiplie les opportunités de rencontres entre les étudiants et les entrepreneurs : au sein des Fab Labs, par exemple, les Icam côtoient des innovateurs de tous horizons, qui expérimentent des concepts pouvant être à l'origine d'une start-up prometteuse ; des rencontres sont aussi régulièrement organisées avec des entrepreneurs de talent, par le Club Icam Entrepreneurs - où Philippe Carpentier, après avoir dirigé le pôle Services aux Entreprises de l'Icam, poursuit son implication aux côtés de Philippe de Jenlis (76 IL) - ou par Icam Alumni. En témoigne, par exemple, la dernière conférence d'Octave Klabla (99 IL), PDG

d'OVH, qui a partagé sa philosophie du succès lors d'une rencontre enthousiasmante, retransmise en direct sur tous les sites Icam. La pédagogie est, elle aussi, teintée de cette philosophie d'entreprendre : « avec des initiatives telles que la coresponsabilité (qui amène étudiants et collaborateurs à travailler ensemble sur des projets) ou encore la pédagogie interactive (classe renversée, Mooc, peer teaching, etc.), tout est mis en œuvre pour que l'étudiant soit acteur de sa formation », ajoute Carole Marsella. De plus, ces expériences pédagogiques concernent non seulement les formations d'ingénieur, mais aussi les écoles de production. En somme, les étudiants Icam sont encouragés à aiguïser curiosité, initiative et créativité au quotidien, tout en se nourrissant de l'expérience réussie d'entrepreneurs et innovateurs.

Pour la PAIX des MENAGES

Finissons ces exposés en allant dans un domaine plus intime qui est celui de la vie familiale. Il existe deux chemins, encore faut-il choisir le bon !...

■ Nous sommes un couple tellement fusionnel que je vie la passion de mon mari pour sa start-up avec une intensité débordante et suis au courant de tout ; je l'excuse même pour ses retards, le soir, lorsqu'il rentre à la maison, pour avoir cassé un verre

en essayant la vaisselle, pour ne pas se rappeler mon anniversaire...

■ Nous sommes un couple qui vit ses activités, ses obligations familiales de parents, de membres de l'église paroissiale mais je ne sais rien de la passion qui le dévore... il ne m'en parle pas, rentre à des heures impossibles, passe son temps au téléphone sachant que c'est ultra important...mais laisse sa famille dans l'ignorance de sa vie réelle...

Alors, avant de foncer tête baissée dans ce monde, posez-vous le problème de la vie, de la vie de couple, de la vie de famille... et du risque encouru dans ce choix.

Choisir une destinée, choisir la création d'une start-up, c'est faire, d'abord, une révolution dans le plus profond de sa vie de famille, révolution qu'il ne faut surtout pas esquiver.

HELIXOT, une aventure entrepreneuriale

Grégoire Letissier (106 IL), fondateur d'Helixot, une aventure entrepreneuriale qui a commencé il y a maintenant 2 ans.



Après l'Icam, j'ai travaillé pendant 6 ans dans l'ingénierie, notamment gazière, sur des chantiers au Moyen Orient, en Afrique, en Asie ; je m'y plaisais beaucoup.

Durant l'été 2007, je suis allé retrouver un autre Icam en Birmanie. Sur le lac Inle, nous avons réalisé que nous étions très vulnérables sur notre petite barque en bois, et qu'à l'autre bout du monde, si nous voulions protéger nos affaires (téléphone, passeport, appareil photo, argent) d'une chute dans l'eau, il aurait mieux valu partir avec un sac étanche ! De retour à la guest-house, j'ai regardé un peu sur internet, mais, ne trouvant rien de satisfaisant, j'ai commencé à dessiner le sac qui m'aurait plu et j'ai gardé ces dessins, mais sans m'y repencher durant quelques années.

5 ans plus tard, ma société traversait un creux d'activité et je me suis dit, "c'est le moment!"

Au même moment ma femme a eu une opportunité professionnelle qui nous emmenait pour 6 mois en Malaisie. "Banco"... j'allais travailler sur un prototype et sourcer en Asie !



Helixot, qu'est-ce que c'est ?

C'est le premier sac complètement étanche, submersible et ergonomique destiné à toutes les activités nautiques telles que le kayak, la voile, le SUP-paddle, le kite surf, le swimrun... Il vous permet d'emporter toutes vos affaires qui resteront au sec ! De plus, il me tenait à cœur



de faire fabriquer ce sac en France, pari réussi !

En janvier 2017 j'ai lancé une campagne de crowdfunding sur Kickstarter pour tester le produit auprès des sportifs et collecter les fonds nécessaires à l'investissement

initial : le moule à injection plastique pour le bouchon. La campagne fut un succès, j'ai pu lancer la production et tous mes clients ont été livrés durant l'été.

Nous arrivons maintenant à une étape clé du développement de la société : la recherche de financement et d'investisseurs potentiels pour

pouvoir voir plus grand, baisser les coûts de production et augmenter la rentabilité, élargir la gamme, vendre à travers des distributeurs, etc.

Je me permets de faire un retour d'expérience pour ceux qui ne savent pas comment se lancer dans l'entrepreneuriat. Avoir des idées, c'est bien, mais ce n'est pas « le point capital » pour démarrer. La

première pierre centrale pour fonder un projet, c'est de « répondre à un besoin ». Très souvent, on a une idée et on la garde secrète car on ne veut pas se la faire copier. Et bien non, il faut la crier sur les toits pour que l'entourage la challenge, la fasse évoluer et la fasse répondre à un besoin. Il y a deux issues possibles à ce benchmark

sauvage. La première va faire mal à votre amour propre... personne n'adhère, le besoin n'est pas là (le diagnostic est fait, vous avez gagné du temps.). Quant à la seconde issue, le public se montre réceptif mais, surtout, il vous critique (au sens : commenter). Sans vous en rendre compte, vous êtes parti dans l'entrepreneuriat, vous avez « pitché » et votre projet est lancé.

Profitant de l'occasion qui m'est offerte par Icam Liaisons, je tiens à rappeler que le réseau est un outil indispensable à la réussite d'un projet. L'entrepreneuriat est une aventure humaine et l'on ne peut rien faire seul (avec ou sans moyens financiers !...) La réussite d'une start-up est la capacité à faire adhérer les autres à son projet. Le réseau Icam est un partenaire remarquable sur ce sujet et je tiens à le remercier.

Blancheporte

BLANCHEPORTE ou comment passer du VPCiste au e-commerce

Franck Duriez (89 IL)

Je suis marié avec Donatienne et avons 4 enfants.

J'ai travaillé pendant 25 ans, dont 16 années à l'étranger, dans le même groupe (3 Suisses International), et dans 7 sociétés différentes. J'ai eu la chance d'occuper des fonctions variées, de la logistique au marketing, jusqu'à mes derniers postes en direction générale, après un executive MBA (CPA).

L'occasion de reprendre une entreprise s'est présentée par la décision du groupe 3SI de vendre la société que je dirigeais depuis 6 ans : **Blancheporte**. C'était une entreprise qui avait vécu des périodes très difficiles (PSE, externalisation de certaines fonctions) avec un business-model très difficile pour passer du métier de VPCistes à celui de e-commerçant. Depuis quelques années, avec mon comité de direction, nous avons démarré un plan de retournement au moment de cette annonce.

Pour se lancer dans cette reprise les éléments de motivation et de décision ont été de poursuivre ce plan de retournement dans lequel nous avions confiance. Sauver des emplois (200 personnes), vivre une aventure collective en réalisant la reprise avec l'ensemble du comité de direction, étaient les conditions indispensables pour chacun des directeurs, afin de trouver une autonomie et une indépendance.

Les différentes étapes du projet de reprise ont duré un peu plus d'une année avec une signature finale en avril 2016.

Où en sommes-nous aujourd'hui, après 18 mois?... Nous tenons nos objectifs commerciaux et financiers ainsi que notre plan de marche. Nous avons des équipes qui sont bien plus engagées qu'auparavant. Nous avons rendu l'entreprise complètement indépendante.

Nous devons pérenniser le retournement, continuer à innover, en particulier sur le digital, et nous équiper des bons outils, maintenir et entretenir l'énergie des équipes et, aussi, trouver ou retrouver, pour chacun des 4 associés, un rythme de « croisière » après l'effervescence de la reprise.

Il est difficile de donner des conseils, chaque dossier de reprise étant spécifique, mais en toute humilité et avec seulement 18 mois de recul, il me semble majeur :



- De connaître le secteur d'activité pour augmenter ses chances de succès et être crédible vis-à-vis des investisseurs et des banques,

■ Si on a des associés : ne pas sous-estimer une nouvelle fonction qui est le pilotage des associés. Cela n'a rien à voir avec le management d'un comité de direction même s'il s'agit des mêmes personnes,

■ S'entourer, au démarrage, pour les fonctions que l'on maîtrise le moins, c'est à dire les négociations (surtout si on est salarié du groupe qui vend) et la recherche des financements.

- Ne pas se laisser « griser » par l'ambiance « fusion acquisition »,
- Partager le projet avec son conjoint. Elle sera pleine de bon sens, a du recul et te connaît bien.

Et l'icam dans tout cela ?

L'icam m'a apporté une rigueur et une capacité à prendre du recul. L'icam m'a donné un vrai souci des hommes dans le projet et dans sa conduite. L'icam m'a permis d'occuper, avant cette reprise, des postes extrêmement variés lesquels ont été une excellente préparation à ce projet.

Je n'imaginai pas forcément reprendre une entreprise en sortant de l'icam mais, par contre, j'ai toujours eu le goût de l'aventure et la reprise d'une entreprise fait partie des belles aventures à vivre.

D-Vine, la success-story de 10-Vins

Beaucoup d'entrepreneurs ont peur de se faire voler leurs idées et d'échouer – ajoutez-y un peu de mélange travail/passion et amis/associés et le cocktail peut vite devenir explosif ! C'est dans ce contexte que Thibaut Jarrousse commence à travailler sur D-Vins début 2010.

A 36 ans il est l'un des co-fondateurs de 10-Vins. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur à l'icam en 2004, il occupe plusieurs postes dans des grands groupes industriels comme Yves Rocher ou encore Shisheido.

Ayant toujours eu la volonté de créer son entreprise, l'idée lui vient en 2012 de créer 10-Vins avec deux amis: Luis Da Silva et Jérôme Pasquet. Leur ambition à travers ce projet est de changer le monde du vin, simplifier ses usages et rassembler les viticulteurs et consommateurs.

Pour assurer le développement de ses compétences en business, il s'inscrit en parallèle au programme MBA d'HEC. Fin 2012, il quitte son emploi pour s'occuper de 10-Vins à 100% accompagné par l'incubateur d'Audencia et d'HEC. Fin 2013, plus de 1000 clients achètent les produits 10-Vins et la R&D est sur la bonne voie. La première D-Vine est prévenue en décembre 2013.

Aujourd'hui et depuis fin 2015, la D-Vine et les flacons de vin sont commercialisés. Destinée à l'origine au grand-public, la machine s'impose aujourd'hui sur le marché des professionnels de l'hôtellerie-restauration. Actuellement, plus de 120 hôtels 3, 4 et 5 étoiles en sont équipés. Récompensé par plusieurs prix, notamment au CES Las Vegas et au Concours Lépine, 10-Vins ambitionne aujourd'hui de se développer à l'international.

"Ce qui me plaît le plus dans l'aventure 10-Vins c'est de mener un projet qui a du sens, d'essayer de changer le monde du vin et de travailler autour d'un produit plaisir."

Pour être entrepreneur, l'important est de donner du sens à son travail. Dans le cas de 10-Vins, l'ambition est de changer le monde du vin et de rendre plus accessible un savoir-faire qui reste un domaine d'excellence, no-



tamment en France.

S'il est difficile de donner des conseils quand on a l'impression d'avoir encore des choses à apprendre, Thibaut dresse cependant un constat : "Il y a souvent des gens qui se posent trop de questions et se demandent par exemple s'ils vont retrouver du travail si leur projet n'aboutit pas". Il ne faut pas avoir peur de se lancer : "il y a plein de raisons de ne pas le faire, mais il ne faut pas trop s'écouter. En créant son entreprise on apprend beaucoup sur le plan technique, commercial, managérial." Ensuite, il faut savoir s'entourer. De moins en moins d'entrepreneurs sont financés quand ils sont seuls. Enfin, il faut se confronter rapidement au



Thibaut Jarrousse (104 IN)

marché. "Beaucoup d'entrepreneurs ne parlent pas de leur projet parce qu'ils ont peur de se faire voler l'idée." Se confronter à la réalité permet de se motiver et de voir si le produit répond à une demande et a du potentiel.

"Si c'était à refaire, je voudrais toujours être entrepreneur. J'essaierais de ne pas faire les mêmes erreurs mais finalement, on apprend de celles-ci et c'est en les faisant qu'on devient convaincu de la bonne direction." Pour Thibaut, l'important est donc de faire des erreurs et d'échouer rapidement pour aller de l'avant. "Chez 10-Vins, il y a certaines décisions stratégiques qui ont été prises en 2017 et dont on nous parlait depuis 4 ans." Enfin, si c'était à refaire Thibaut suivrait plus vite son intuition.

Finalement, il semble que joindre l'utile à l'agréable soit possible et que confondre passion et travail ne soit même pas contre indiqué !



Smart Module Concept

Grégoire Cappelle (108 AN)

L'idée d'entreprendre m'est venue dès les bancs de l'Icam. J'étais en binôme avec Thibault Leroy, et nous avons travaillé sur plusieurs projets à connotation « renouvelable ».

Ensemble, nous avons mené notre projet de création d'entreprise, puis concouru à crea'sup où nous avons fini en troisième position. En 5ème année, nous avons pu réaliser notre MSI sur notre projet de maison modulaire en bois qui consistait à fabriquer, en atelier, des modules d'habitation pour les assembler en quelques heures sur le site définitif. L'idée venait de Scandinavie où nous sommes partis pour comprendre le concept et l'importer en France. Très vite, nous nous sommes rendus compte qu'il nous faudrait construire ces modules en France pour satisfaire nos exigences en matière de réglementation, de qualité, de coût, et de délai de fabrication. En clair, il faudrait que nous assurions la fabrication de A à Z en France.

J'ai suivi les cours de l'IAE (Master 2) de gestion et, en 2009, nous avons créé SMC :

Smart Module Concept.

Au départ, nous y avons investi nos économies et fait appel à des capitaux familiaux. C'est dans le bureau paternel et dans un petit atelier que nous avons réalisé notre

1er prototype, embauché un jeune sorti de l'école du bois et fabriqué notre 1ère maison qui a été assemblée sur un terrain à Bondues dans le Nord. En 2012, pressentant l'importance des capitaux nécessaires pour nous lancer industriellement, nous avons recherché un partenaire et, finalement, en 2013, nous nous sommes associés avec Rabot Dutilleul. En 2014, nous avons déménagé pour nous installer dans des locaux, à Lille, à proximité du port fluvial.



En 2015, nous recrutons du personnel et démarrons la production.

Deux ans plus tard, où en sommes-nous ? SMC a investi dans un parc de machines, emploie 60 personnes, a construit 230 modules pour réaliser une école à Nancy,

un lotissement à la Chapelle d'Armentières, 28 logements à Béthune, une crèche à Nancy. SMC a plus de 10 M€ de commandes, a très fortement progressé en qualité, baissé ses coûts et maîtrise beaucoup mieux ses délais de fabrication.



Avec un peu de recul :

- L'alternance a été un réel atout et nous a permis de nous lancer dès la sortie de l'école, forts de l'expérience acquise,
 - L'IAE a été un vrai « plus » pour compléter ma formation en gestion et administration,
 - Je me suis associé avec Thibault Leroy et notre complémentarité est une force. S'associer avec un « gros » du secteur de la construction nous est vite apparu nécessaire, nous apportant l'expérience que nous n'avions pas et nous permettant de réaliser notre projet,
 - Il ne faut pas avoir peur de parler de son projet ; ça permet d'éliminer très vite les mauvaises idées et d'avoir une perception extérieure sur les forces et faiblesses de son projet,
 - Si tu crois en ton projet, fonce, lance-toi, sois sûr de toi, ne te décourage pas au premier avis critique mais affine ton projet en conséquence...
- Voilà, si c'était à refaire, je le referais...



Qui suis-je ? Quel est mon parcours ?



Loïc Derville (108 IL)

Marié et père de 2 ¾ enfants.

Depuis toujours, j'ai eu dans les tripes le besoin et l'envie d'entreprendre. Je crois que c'est l'ambiance du Nord et de mon entourage qui m'en a donné l'envie. Déjà, à l'école et à l'Icam, j'entreprenais à ma manière, via les différentes associations dans lesquelles je m'investissais.

Egalement, et selon mon avis, l'expérience de l'Icam est une belle expérience entrepreneuriale ; un projet un peu en marge à préparer, financer, et pour lequel il faut savoir prendre des risques, convaincre, franchir des obstacles etc...

A la sortie de l'Icam, je me suis lancé un autre défi : le tour de l'océan atlantique à la voile, pendant un an. Une grande expérience qui a, d'avantage encore, développé mon esprit d'entreprendre.

A l'issue de ce voyage, et comme pour beaucoup à la sortie des études, il m'a fallu trouver un travail.

Créer une boîte, reprendre une société ? Oui, j'en avais envie, mais pas les moyens, pas le temps, pas l'idée etc... Je m'engage donc dans la voie classique/confortable/sécurisante de l'ingénieur dans un grand groupe.

Une année comme chef de projet dans le groupe 3 Suisses puis 6 années, en usine, chez L'Oréal. Un vrai bonheur. Je m'éclate, je suis considéré, je grandis, j'apprends, j'évo-lue, je gagne bien ma vie, mais....

L'esprit et l'envie d'entreprendre sont toujours là. Même si, dans mes métiers, on me laissait beaucoup de liberté, j'avais très envie d'avoir ma boîte. J'ai donc décidé de regarder, de me renseigner pour reprendre une société.

Après quelques mois de bouche à oreilles, Je m'investis (en parallèle de mon boulot) pendant une année, dans une première société, et pour laquelle je vais assez loin dans le processus de rachat. Mais, au dernier moment, j'arrête tout, après avoir découvert que le vendeur me cachait des choses. Prudence, oui, mais une grosse déception quand même....

Un échec pour mieux rebondir, certes mais, 15 jours plus tard, je suis rappelé pour me proposer une autre boîte. 6 mois après j'étais aux commandes.

Ma boîte ? Il s'agit de la société VICTORIA YACHTING. Depuis 25 ans, nous fabriquons des matelas et du linge de lit, sur mesure, pour

les bateaux. Une petite société, artisanale, qui compte 4/5 personnes. Nous sommes dans un marché de niche, avec des clients sympathiques et des produits de qualité.

Ai-je gagné au loto pour racheter ?

Toujours pas (mais je ne joue pas...). Je n'ai utilisé que le fruit de mes économies réalisées pendant mes 7 années de salariat et une aide de l'état pour la création / reprise d'entreprise. Cela représentait +/- 15% du montant du projet. Actuellement, je suis majoritaire à 62%, sans y avoir mis aucune garantie personnelle. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il ne faut pas nécessairement beaucoup d'argent pour acheter ou créer une entreprise. De l'argent pour les entrepreneurs, en France il y en a. Par contre il y a un manque d'entrepreneurs. Il ne faut donc pas avoir peur de regarder tous les types de projets, à tous les coûts. L'argent sera un détail technique qu'il faudra considérer à un moment donné, au même titre que beaucoup d'autres détails. Mais, à mon avis, il y a bien d'autres aspects à regarder en priorité. Où j'en suis ? Cela fait un an que j'ai repris la société ; ça se passe très bien, je m'éclate, pourvu que ça dure...

Les lauréats du Concours PEPITE

Avec notre équipe 100% : 118 IL - Ombeline Lamoureux / Mathilde Mestre / Amaury Vallette d'Osia / Stanislas Roy de Lachaise

Nous nous sommes lancés dans l'entrepreneuriat, dans un domaine plutôt original : le funéraire. L'idée d'Ecoffins est de concevoir et de commercialiser des cercueils en carton destinés à la crémation, respectueux de l'écologie, Made in France et personnalisables.

Cette start'up provient directement du projet de création d'entreprise (PCE) de 4ème année. Nous avons choisi notre sujet dans la continuité directe de notre expérimentation car, pendant ces quatre mois, nous avons été sensibilisés à différents sujets notamment l'écologie et la déforestation en Amazonie mais aussi les différences de tradition autour de la mort, notamment en Asie. C'est de ces constats que notre idée originale est née !



Comment sommes-nous passés du projet scolaire à la start'up ?

Lors de l'élaboration de notre business plan, nous avons été accompagnés par Sylvie Vankeirsbilk notre «coach PCE» laquelle nous a donné de nom-

breuses clés pour avancer. Par ailleurs, nous avons eu la chance de rencontrer différents acteurs du milieu funéraire notamment la responsable des crématoriums lillois et des tenants de pompes funèbres. Notre idée a suscité chez ces derniers un enthousiasme inattendu qui nous a incités à passer du projet scolaire à une véritable start'up.

Pourquoi utiliser du carton ?

Le carton a deux intérêts principaux. D'une part, il permet de réduire la consommation de bois en utilisant du carton recyclé et, d'autre part, d'être économiquement intéressant car moins coûteux que le bois massif. Constatant qu'en France, très peu d'entreprises se sont positionnées sur ce marché, nous nous sommes lancés !

■ Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Afin de confronter notre projet à la réalité du marché, nous avons décidé, en juin dernier, de nous présenter au concours PEPITE. Ce concours s'adresse aux étudiants désirant devenir entrepreneurs. Avec l'aide précieuse de Philippe de Jenlis (76 IL), nous avons monté le dossier en un temps record, affinant encore,



au passage, notre business model. En juillet, nous avons eu la joie de faire partie des 7 lauréats régionaux du Nord /Pas-de-Calais. Aujourd'hui nous sommes en attente des résultats nationaux. Nous avons également pu commencer à démarcher des Business Angels afin de trouver des financements à

notre projet.

Forts de cette reconnaissance, nous souhaitons, maintenant, avoir la chance de pouvoir nous consacrer à ce projet lors de notre semestre de MSI à Lille. En attendant, nous continuons la recherche de financements et de contacts, avec la ferme intention de faire de ce projet une réalité : vous verrez, ça va cartonner ! N'hésitez pas à nous contacter si le projet vous plaît, nous serons très heureux de vous en dire plus !

Beaucoup de jeunes sont séduits par la modernité des coopératives

Guillaume Fondeur (95 IL)

lescop

SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES
ET PARTICIPATIVES

la démocratie nous réussit

Il se crée des Scop depuis bientôt 200 ans, et l'on n'a pas pris l'habitude de les appeler Start-up... Fondamentalement, une Scop, ce sont des personnes qui mettent en commun leurs savoir-faire, leurs moyens financiers, pour exercer, ensemble, une activité économique. Statutairement, les salariés doivent posséder au moins 51% du capital, et aucune plus-value n'est possible à la revente. En effet, les coopérateurs entrants ne pourraient pas acheter des parts et rester majoritaires si les sortants vendaient leurs parts avec une plus-value. A première vue, on peut se sentir loin du monde des start-up, et pourtant... Si une start-up est une société avec un fort potentiel de croissance, beaucoup de Scop peuvent répondre à cette définition. Quelques exemples : Scopelec, créée par un prêtre en 1973 pour fournir quelques emplois en milieu rural, a, aujourd'hui, un effectif de 2 800 salariés et est devenu le premier sous-traitant d'Orange. Mais, aussi, Evosens, spécialisée en systèmes optiques complexes, Le Relais, fondée par un Icam avec quelques compagnons d'Emmaüs en 1984 et qui a, depuis, créé 2200 emplois, France Barter, spécialiste des échanges entre entreprises, ou Les Tilleuls.coop, des consultants et développeurs spécialisés en e-commerce.

Cependant, le financement des start-up en Scop n'a pas toujours été évident, puisqu'on doit limiter les apports en capi-

tal au double de ce que peuvent apporter les salariés, ce qui est une limite vite contraignante sur des activités à forts besoins capitalistiques. Ce besoin a trouvé une réponse à deux niveaux, le premier étant la création du titre participatif qui est une valeur mobilière de placement comparable aux obligations, mais adaptée aux besoins des coopératives, et considérée par les banquiers comme des fonds propres. La deuxième est la création d'un fonds dédié appelé CoopVenture, initié par le Mouvement Scop et Scic et des entreprises coopératives. Il s'agit d'un fonds d'investissement patient basé sur la solidarité entre start-up et couplé à un

accélérateur. Il sera doté de 16 millions d'euros, avec des premiers investisseurs au 2e semestre 2017.

CoopVenture cible des entreprises participatives, principalement Scop ou Scic, dont l'objectif est de vendre un produit ou un service numérique, ou ayant un fort impact du numérique. Le fonds n'aura pas pour vocation de revendre les start-up mais les incitera à rester sur le territoire et à adopter des stratégies favorisant la pérennité et le développement. Ce sont les start-up qui réaliseront le fonds au rythme de leur croissance. L'accélérateur, qui s'appuiera sur l'écosystème de la

French Tech, accompagnera l'entreprise avant et après la levée de fonds.

Reste la question de la plus-value à la revente. On a vu que cette plus-value n'était pas possible en Scop, ce qui amène à une question fondamentale : pourquoi créer une entreprise? Faire une plus-value à court terme peut faire rêver beaucoup d'entrepreneurs, mais ça ne tient pas lieu de projet professionnel. En Scop, le rapport à la rentabilité est loin d'être un tabou, mais il est abordé sous un autre angle. En effet, le résultat doit être partagé en trois parts (pas forcément égales) : une part distribuée aux salariés, une part

mise en réserve, et la troisième distribuée en dividendes. Aujourd'hui, le résultat est quasiment exonéré d'IS, sauf sur la part distribuée en dividendes. Sachant que la part distribuée aux salariés est en pratique exonérée de charges sociales et non soumise à l'impôt sur le revenu, il y a moyen dans les entreprises rentables de bien vivre pendant tout le temps où l'on y travaille.

Dernier point : le mouvement coopératif a pris à cœur de préserver les dirigeants. Il a ainsi obtenu des pouvoirs publics que le dirigeant d'une Scop ait droit au chômage. Il a, également, créé un fonds de garantie, ce qui permet au créateur d'entreprise d'obtenir un emprunt bancaire sans être caution personnelle... Deux avantages bien appréciables quand on crée...



L'enquête 2017 de l'Observatoire des Ingénieurs sur la situation et les revenus de l'année 2016

Cette enquête de l'IESF, désormais référence bien établie dans le domaine, est complétée par un traitement spécifique demandé par notre association qui éclaire de façon comparative la situation et les activités des ingénieurs Icam. Les aspects principaux en sont traités dans cet article.

Ce rapport spécifique est disponible sur le site de l'association : http://www.icam-alumni.fr/upload/Image/File/IESF/Icam_2017.pdf
En complément des rubriques traditionnelles portant sur la forma-

tion, l'emploi, l'innovation, la rémunération et la motivation, chaque année quelques nouveaux thèmes d'actualité sont abordés : **en 2017 la transformation numérique des entreprises et la formation tout au long de la carrière ont été retenus.**

Les ingénieurs ont répondu en grand nombre (55 000) à cette enquête approfondie, et 1500 réponses d'ingénieurs Icam permettent de produire des informations et tendances valides. Certaines se fondant sur de faibles effectifs sont cependant fragiles mais permettent parfois de dégager une vision perspective.

Plus d'un million d'ingénieurs

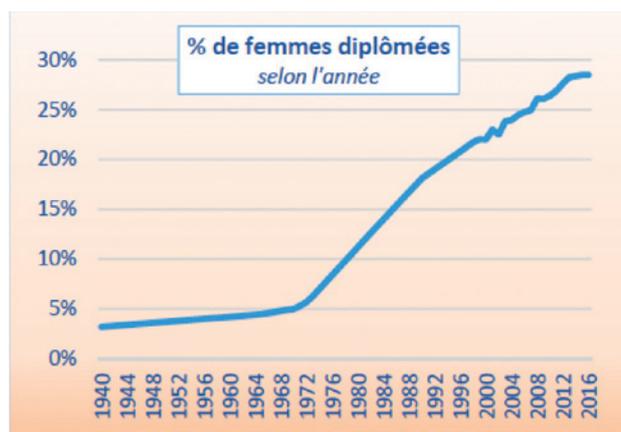
La population d'ingénieurs croît d'environ 4% par an et dépasse le million cette année : 809 000 sont en activité, 38 000 nouveaux diplômés en 2016 remplacent 8 à 9 000 départs à la retraite. 113 000 ingénieurs ont été recrutés (ou ont créé leur emploi) en 2016, soit une proportion quasi constante de 14% d'ingénieurs en emploi ayant été embauchés dans l'année.

Les emplois du « Conseil, logiciels et services informatiques » ont augmenté de 16% en 2016, ceux du conseil en organisation de 11%. Un tiers des recrutements dans l'industrie a été effectué par les industries du transport.

Mais une stagnation du taux de féminisation des dernières promotions

Cette population se féminise lentement : 20,3% de femmes pour l'ensemble, 22,5% parmi les moins de 65 ans, 28,5% dans la dernière promotion d'ingénieurs diplômés en 2016. Ce taux reste quasi constant depuis quelques années.

Âge médian (tous ingénieurs) : 35 ans chez les femmes et 42 ans chez les hommes. Elles sont plus nombreuses en province (53% contre 48%) et moins à l'étranger (12% contre 17%). La mobilité, changement de poste ou d'emploi, ne présente cependant pas de différences entre les sexes.



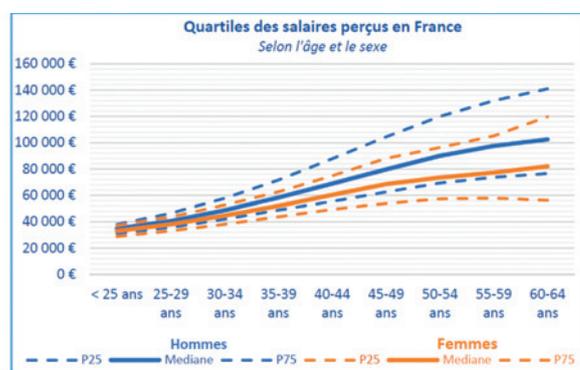
Les femmes se définissent moins comme « Impulseur d'initiatives, entrepreneur (innovateur, décideur) » 7% contre 18% que comme « organisateur (pilotage, coordination) » 48% contre 36%.

Progression de la féminisation par secteur, mais encore des disparités salariales

La part des femmes dans les jeunes générations d'ingénieurs a fortement progressé dans l'agriculture, les industries (hors celles du transport et des machines armement), l'eau, le gaz, l'électricité ainsi que dans les BTP et les sociétés de services.

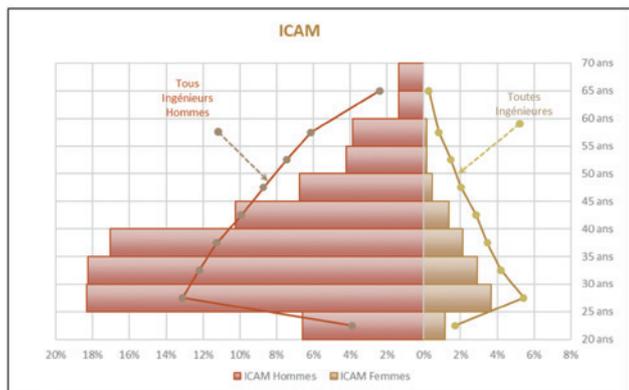
Le secteur tertiaire (hors sociétés de services) est le secteur le plus féminin parmi les 45-64 ans. Chez les moins de 30 ans, il est désormais dépassé par l'agriculture et talonné par l'industrie.

Les salaires féminins sont inférieurs à ceux des hommes et l'écart augmente avec l'âge.



Pour la population Icam, le graphe comparatif du pourcentage des effectifs ingénieurs par tranche d'âge est intéressant : il fait apparaître la forte croissance de la formation ingénieur Icam au masculin par rapport aux autres écoles, celle-ci étant à l'inverse restée en fort retrait pour le taux de féminisation des jeunes générations Icam.

Ce taux est particulièrement faible dans la formation par apprentissage au plan national, et l'importance croissante de cette filière dans la formation Icam est un des facteurs explicatifs de cette situation.



125 000 ingénieurs travaillent à l'étranger

Globalement la proportion d'ingénieurs expatriés, dans leur ensemble et pour les Icams, reste constante de 15% à 16%. Les départs pour l'étranger semblent marquer le pas. Leur nombre avait progressé aux alentours de 2010.

Les jeunes sont toujours les plus nombreux à partir, mais pas plus qu'il y a 5 ans. La proportion d'ingénieurs expatriés de 30-39 ans est proche de celle des moins de 30 ans alors qu'elle décroît franchement après 40 ans.

La répartition des emplois à l'étranger, par continent, pour l'ensemble est également assez constante et les choix de destinations varient peu selon l'âge : Europe 58% Amériques 20% Asie 13,5% Afrique 6,5%, les Icams semblent cependant avoir une plus forte attractivité pour l'Asie (24%). Après avoir fortement progressé, la part de ce dernier continent reste constante.

L'Afrique attire deux fois moins d'ingénieurs que l'Asie et ne bénéficie pas d'une dynamique semblable.

Dans la répartition par pays en Europe, la Belgique est une destination plus fréquente pour les Icams (31%) que pour l'ensemble (17%).

Les prévisions d'un éventuel retour professionnel en France apparaissent relativement stables. Les fluctuations des réponses à 10 ans d'intervalle sont comparables à celles observées d'une année sur l'autre. Elles varient avec l'âge, moins avec l'époque.

Une très forte présence relative de l'ingénieur Icam dans l'industrie

Le nombre d'ingénieurs de l'industrie baisse cette année alors que celui du « Conseil, logiciel et services informatiques » croît de façon significative. L'industrie fournissait 49,5% des emplois d'ingénieurs en 2006, elle en représente 37% en 2016. Mais cette tendance est moins perceptible pour les Icams pour qui l'industrie représente 71% des emplois, en particulier dans les industries de transport (20%), avec pour corollaire une présence beaucoup moins importante en activités tertiaires et sociétés de service.

Les multiples facettes de l'entrepreneuriat

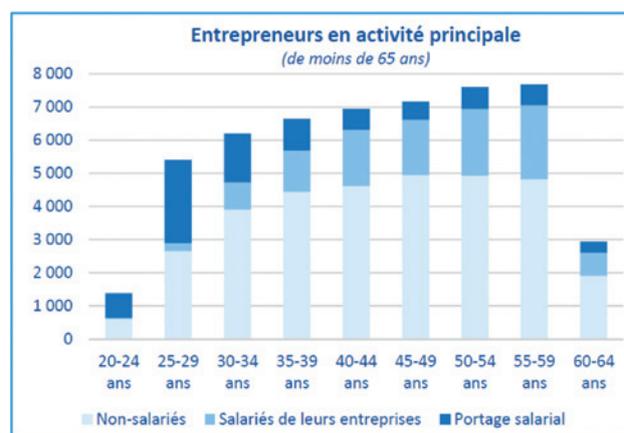
L'approche de l'IESF vise à mieux caractériser le statut d'entrepreneur afin d'en préciser l'analyse.

Les entrepreneurs ont longtemps été assimilés aux non-salariés, mais ces derniers n'en représenteraient qu'un peu moins des 2/3. Le

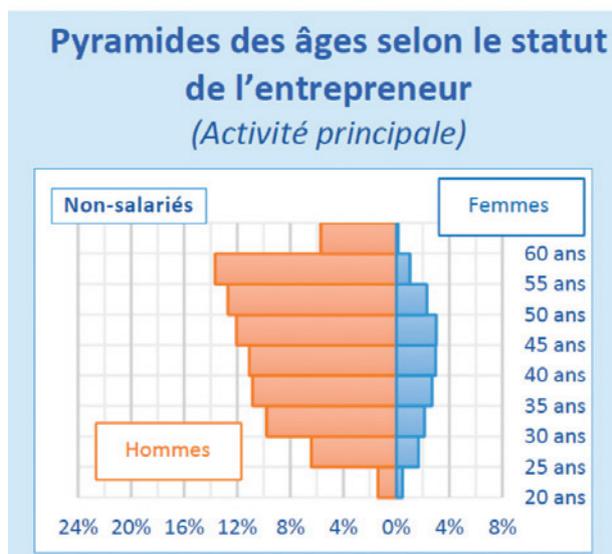
portage salarial se développe chez les jeunes et les entrepreneurs, salariés de leurs propres entreprises (ex : cogérants minoritaires d'une SARL) ou assimilés salariés (ex : président d'une SAS) n'étaient pas différenciés des autres salariés.

Une distinction est faite entre l'entrepreneuriat en activité principale chez les moins de 65 ans, et l'entrepreneuriat comme activité secondaire (Employés salariés en principal, retraités ou plus de 65 ans) et l'on compte à peu près le même nombre (52 000) d'ingénieurs dans ces deux catégories.

Pour les **entrepreneurs de moins de 65 ans à titre principal** les non-salariés, et plus encore les chefs d'entreprise salariés sont âgés. A l'opposé, le portage salarial est répandu chez les jeunes et, dans une moindre mesure, chez les ingénieurs proches de la retraite.



Toujours dans cette même catégorie, et pour la part la plus importante (non-salariés), on constate un fort déséquilibre du ratio hommes-femmes qui se confirme dans les autres parts (salariés et portage salarial), et ce à tous les âges.



Dans l'échantillon étudié, 13,4 % des ingénieurs Icam déclarent avoir déjà créé ou repris une entreprise (vs 18,1% pour l'ensemble des ingénieurs).

ENQUÊTE IESF

Pierre Thiam (72 IL)

Une distribution des salaires calquée sur celle de l'ensemble des ingénieurs

La forte présence de jeunes ingénieurs dans la population Icam peut faire apparaître une moyenne globale des salaires inférieure à celle de l'ensemble, mais une analyse par tranche d'âge des réponses des ingénieurs Icam produit une série de courbes des centiles des salaires presque calquée sur celle de l'ensemble.

Les salaires sont plus élevés de 35% à 50% à l'étranger que ceux perçus en France.

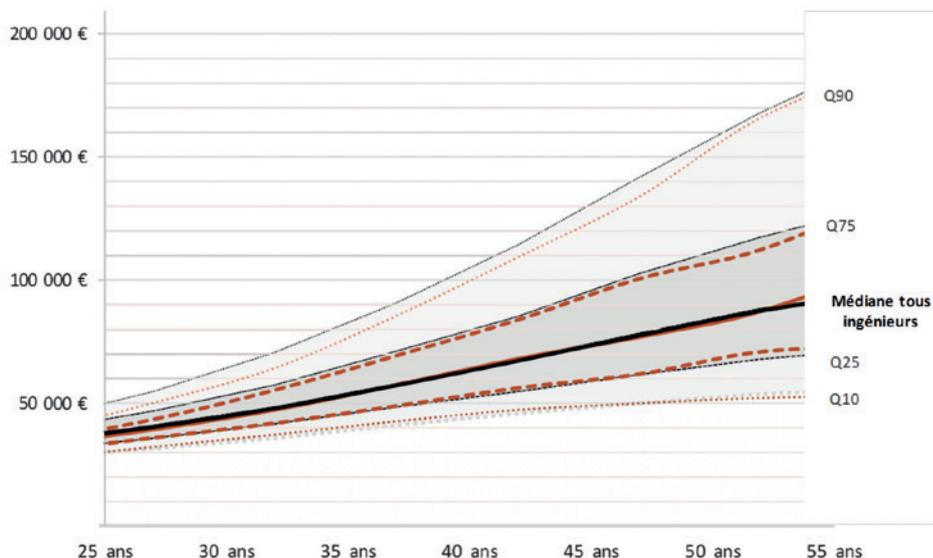
Enfin, la taille de l'entreprise impacte également le salaire moyen : 25% à 30% plus élevé dans les grandes entreprises de plus de 5000 salariés par rapport à celles inférieures à 250 salariés.

De façon générale, on constate un triplement des salaires moyens entre la tranche < 25 ans et celle des 50-64 ans.

Fidèle à son profil...

Cette année nous fait donc, à nouveau, reconnaître le profil de l'ingénieur Icam : dans le juste milieu de l'ensemble du corps social dyna-

Distribution des salaires



En gris, les centiles (10, 25, 50, 75, 90) des salaires perçus en France par l'ensemble des ingénieurs
En marron, ceux des ingénieurs ICAM

mique des ingénieurs et marqué par quelques traits sympathiques : toujours jeune 34 ans (vs 38 ans), industriel, attaché à sa région avec une formation très diversifiée (formation initiale sous statut apprenti de 25% vs 4% seulement pour l'ensemble), mais en manque d'une présence féminine plus importante dans ses rangs...

Soirée annuelle des donateurs

Le 21 novembre a eu lieu la soirée annuelle des donateurs, mécènes et partenaires de l'Icam au Centre Sèvres à Paris. Au cours de cette soirée placée sous le thème de la Recherche, plus de 130 ingénieurs, étudiants, parents et collaborateurs ont pu échanger lors d'ateliers thématiques avec les chercheurs de l'Icam. Une table ronde, animée par Laurent Falque, titulaire de la Chaire Sens et Travail, a rassemblé Maurice Thévenet et Alain Thomasset autour de Franck Démaret, directeur général de Kipsta - Décathlon.



crédit photo: Xavier Granet



VIE DE L'ASSOCIATION

Participez à la campagne Audace et développement

Grâce à la gouvernance mise en place à l'Icam depuis quelques années, toutes les entités du groupe Icam peuvent faire appel à la Fondation Féron-Vrau pour financer les actions qui participent à la formation des jeunes étudiants et au rayonnement de l'Icam. Dès 2018, nous allons nous rapprocher de la fondation pour nous aider à financer la Rencontre annuelle Icam du 7 avril et le projet structurant: Icam à Vie.

Après avoir lancé avec succès la cotisation d'admission auprès des jeunes étudiants et ceci à l'entrée de leurs études à l'Icam, nous pouvons, maintenant, financer le fonctionnement quotidien de notre association. Le nombre de cotisations d'admission progressera grâce notamment à l'augmentation du nombre d'élèves à Paris-Sénart et au lancement de la troisième voie de formation en plus de la filière intégrée et de l'apprentissage.

Le rôle des Alumni est majeur pour assurer le futur de l'Icam. Pour renforcer notre adhésion au Projet Icam, nous devons augmenter la participation des Alumni. Les bénévoles, de par leur engagement quotidien, y contribuent déjà efficacement, et font largement partager leur expérience à travers de nombreuses actions. Le soutien apporté à des projets de développement marque notre adhésion aux valeurs de l'Icam.

En tant qu'Alumni, vous êtes déjà nombreux à contribuer à la campagne de levée de fonds AUDACE ET DÉVELOPPEMENT. Nous vous encourageons à intensifier cet effort. Aujourd'hui environ 700 donateurs ont pu apporter 350k€ et notre ambition est d'atteindre un million d'euros. En tant que fondation reconnue d'utilité publique, la Fondation Féron-Vrau émet, pour les dons qu'elle reçoit, des reçus fiscaux accordant au donateur une déduction fiscale égale à :

■ 66% du montant de son don pour l'IRPP (Impôt sur le revenu) dans la limite de 20% du revenu imposable.

Exemple : Pour un don de 300 €, la déduction fiscale est de 198 € et donc le coût réel pour le donateur de 102€

■ 75% pour l'ex-ISF

■ 60% pour l'IS (Impôt sur les Sociétés)

D'avance merci.

SOYEZ NOMBREUX À PARTICIPER À LA
CAMPAGNE DE LEVÉE DE FONDS DE
AUDACE ET DÉVELOPPEMENT.
PROFITONS DE L'EFFET MULTIPLICATEUR
DE NOTRE DON À UNE FONDATION
D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Pour ceux qui souhaitent apporter en plus leur cotisation de soutien à l'Association, vous en avez la possibilité. En effet, la mise en place de la cotisation d'admission sera complètement achevée dans cinq ans. Pendant cette période, les Alumni pourront compléter leur soutien à l'Icam en envoyant une cotisation de soutien à l'Association.

Jean-Yves Le Cuziat (82 IL)

AUDACE ET DÉVELOPPEMENT
JE FAIS UN DON
Je soutiens l'Icam

CHAQUE DON COMPTE !

Ensemble, continuons à bâtir des formations d'ingénieur ancrées dans les réalités du présent, et tournées vers les enjeux d'avenir !

150€ 300€ 500€
 1000€ 2500€ 5000€

- Je règle par chèque à l'ordre de la **Fondation Féron-Vrau** et je l'envoie au 6 rue Auber 59 000 Lille
- Je fais un don par carte bancaire sur le site <https://soutenir.icam.fr>
- Je souhaite faire un don régulier et je remplis le formulaire en ligne sur <https://soutenir.icam.fr/>
- Je souhaite que mon don soit anonyme
- Je souhaite recevoir plus d'informations sur la campagne Audace et Développement

Mes coordonnées :

Prénom / Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Email :

Date et signature :

Suisse



SCHWEITZ / SVIZZERA / SVIZRA / SWITZERLAND

Louis-Marc Gaudefroy (70 IL), membre du Comité de Rédaction

L'histoire de la Suisse commence avec Jules César et ses Commentaires sur la Guerre des Gaules. Pendant les siècles suivants, la Confédération des XIII cantons va se construire progressivement et acquérir une reconnaissance internationale définitive en 1648. Découpée et réorganisée en République helvétique durant son occupation par la France révolutionnaire, la Suisse obtient en 1803 de Bonaparte un statut fédéral. La Suisse passe alors à vingt-deux cantons avant de regagner sa pleine souveraineté en 1815. Elle affronte ensuite une guerre civile et religieuse de laquelle émerge l'État fédéral de 1848. Tenante d'une politique de neutralité, la Suisse traverse les épreuves du XXe siècle sans connaître la guerre. La Suisse a une superficie de 41.290 km² pour 8,4 millions d'habitants. La capitale est Berne, avec 130.000 habitants. Les autres principales villes sont Zü-

rich (391.000h), Genève (195.000 h), Bâle (170.000 h) et Lausanne (134.000 h). La Suisse a 3 langues officielles (allemand, français et italien) et 4 langues nationales, avec le romanche. Il y a 35 Icam vivant et travaillant, actuellement, en Suisse.



Guillaume Tell, figure de légende de la Suisse

Il aurait vécu dans le canton d'Uri, au début du XIV^e siècle, et se serait rebellé contre le bailli, autorité locale, qui l'avait défé de tirer un carreau d'arbalète dans une pomme posée sur la tête de son fils.

POT-POURRI D'INFORMATIONS sur la SUISSE

Dominique Lamarque (64 IL), rédacteur en chef Icam Liaisons et époux de Marie-Claude, Suisse

Code du travail : alors qu'en France, le droit du travail se compose d'une quantité invraisemblable de documents, de lois, d'arrêtés que personne ne peut mémoriser dans son intégralité, le Code du Travail suisse se résume en un seul document pas plus épais qu'un cahier scolaire d'enfant. Tout est basé sur l'accord entre deux parties : l'employeur et l'employé. Les Suisses font une grande confiance à la liberté individuelle et laisse chacun libre de prendre ses responsabilités.

SMIG, taux horaire : dans la même veine, en Suisse, il n'existe pas de SMIG ou de taux horaire minimum. Quelques cantons ont essayé de faire appliquer un taux horaire minimum mais sans réel succès. Disons que cela s'est borné à des recommandations.

Votation : les Suisses appliquent un réel esprit démocratique en consultant souvent la population par référendum. C'est une habitude tellement courante que les Suisses estiment que les réponses faites par la population sont directes, sans arrière-pensée électoraliste ou politique. L'avantage de cette manière de faire est son impartialité. L'autorité gouvernementale ne peut pas contester le choix du peuple. Une votation peut se faire soit au niveau national soit au niveau cantonal.

Le multiculturalisme suisse :

il faut admirer les Suisses qui n'ont pas de conflit ouvert entre les différentes ethnies. Tout est bien organisé pour ne pas aboutir à des rivalités brutales. Chacun parle sa langue (les dialectes suisse-allemands ou Schwyzertütsch, le Français et son helvétisme par des tournures et des expressions typiquement de la Suisse, le romanche, et l'italien) et le système éducatif en place stipule que chaque citoyen doit apprendre une deuxième langue.

La 5^e Suisse : si l'on parle de la Suisse, de ses 4 cantons, de ses 7 millions d'habitants, il est courant de parler de la 5^e Suisse laquelle est composée par le million de Suisses qui vit à l'étranger et qui représente une communauté fortement attachée à son pays d'origine. Les Suisses de l'étranger participent à toutes les votations dès lors qu'ils sont inscrits à l'ambassade suisse de leur pays de résidence.

La propriété foncière : en Suisse, la propriété foncière a une toute autre signification que celle que nous avons en France. Lorsqu'un Français achète une maison à crédit, mensuellement il paie les inté-





rêts de l'emprunt et rembourse le prêt. En Suisse, le remboursement du montant de l'emprunt se pratique peu. L'emprunteur ne paie que les intérêts du prêt aussi longtemps qu'il le souhaite. Dans de nombreux cas le capital initial ne sera remboursé qu'à l'occasion de la vente du bien immobilier.

L'apprentissage : en Suisse, l'apprentissage est organisé sur le modèle allemand. Il est fortement pratiqué et efficace.

Le chômage : exception faite d'un accord spécifique entre l'employeur et l'employé, le code suisse des obligations est le suivant :

- 1 mois d'indemnité si l'employé n'a qu'une année de service
- 2 mois pour une durée de service de 2 à 9 années
- 3 mois au-delà

Repas : ne vous trompez pas...en Suisse : on déjeune, on dîne et on soupe...si vous êtes invité à dîner c'est à 11.30 h du matin !...

Le secret bancaire : à la fin du XIX^e siècle, les Suisses ont établi une première loi appelée Droits des obligations. Ce règlement imposait un devoir de discrétion entre contractants c'est-à-dire entre le banquier et ses clients.

Juste avant la 1^o guerre mondiale, les Suisses – de par leur neutralité –

ont vu affluer d'importants capitaux européens vers leurs banques. Et c'est fin nov. 1934 que les Suisses, par une loi fédérale sur les banques et les caisses d'épargne, ont défini la forme moderne du secret bancaire.

La fonction publique : en Suisse, le statut de fonctionnaire tel qu'il est pratiqué en France, n'existe pas. Les agents de la fonction publique ne bénéficient pas d'un statut particulier. Ils sont révocables comme les salariés du privé et n'ont pas les avantages des fonctionnaires français.

Le service militaire : en Suisse, tous les hommes déclarés aptes au service militaire doivent effectuer un temps de service de 260 jours et ce entre leur 18 et 35 ans. Ce temps de service est fractionnable; on l'appelle « cours de répétition ». Chaque période doit avoir une durée minimale de 3 semaines. Pour les femmes, le service est volontaire.

Le Réduit Fédéral : cette expression très énigmatique désigne, en fait, l'ensemble de tous les ouvrages militaires cachés dans le pays. Une quantité considérable de ces ouvrages sont installés dans les montagnes; il est impossible de les déceler et la surprise est toujours grande lorsque l'on peut en découvrir un au cours d'exercices militaires.

La Suisse : une expérience épanouissante

Sylvie Thierry Perez (92 IL)

Mon expérience professionnelle en Suisse rentre dans la catégorie des « ingénieurs Icam au service des hommes ». Quand je me suis présentée pour entrer à l'Icam en 1992, j'étais motivée par le fait de comprendre comment ça marche et comment résoudre les choses. Le directeur des études m'a dit : « le métier d'ingénieur, c'est 80% d'humain et 20% de technique », et je me suis dit : Bingo ! Au contact de la réalité industrielle, à l'aube de mes 24 ans, cette formule restait à démontrer, et ma contribution en ce sens était encore un mystère. Ma première expérience a duré 5 ans, en maintenance et travaux neufs, pour la marque **Felix**, près de Saint-Etienne. La technique omniprésente m'intéressait bien moins que mon vécu avec les hommes du terrain (ben oui, que des hommes, il n'y avait pas de femmes). J'observais sur ce qui se passait entre les hommes, en interactions avec les choses à réaliser et les éléments environnants. Et je me demandais : comment vais-je faire pour réconcilier ma formation technique, ce à quoi elle me destine, et mon intérêt pour l'humain ? Prendre une direction de service ? Bof. En 1998, j'ai forcé le destin chez **Algoé Consultants** à Lyon. C'était tellement osé pour moi d'être consultante à 29 ans ! J'ai appris énormément au contact de seniors bienveillants et libres dans leur tête, qui sont devenus mes pairs. J'ai œuvré durant 5 ans en management de projet, en analyse des organisations et en formation pour adultes. Il a fallu un grand amour en 2001 pour tout lâcher et être happé au-delà de nos frontières. C'est ainsi je suis arrivée en Suisse, sans job.



Les cygnes et le lac des 4 cantons

Je m'y suis frottée, la fleur au fusil.

Après tout, à Lausanne (canton de Vaud), ça parle français et ça vit comme en France. C'est magnifique, tranquille, facile.

J'ai mis quelques mois pour déchâner. Étant à l'étranger, hors de la zone européenne, il me fallait une autorisation de séjour pour vivre, et un permis de travail pour travailler ! Je n'étais pas mariée et n'avais donc pas de statut préétabli. A l'époque, les accords bilatéraux étaient beaucoup



moins souples que maintenant. J'ai fait la dure expérience d'une vie de « non autorisée » à plusieurs égards pendant quelques mois. Enfin, une boîte de consulting m'a établi un permis de travail (et donc un permis de séjour) avant de m'informer, la veille de ma prise de poste, qu'il n'y avait plus de place financée. Et je me suis dit : « C'est quoi ce pays où on peut te licencier aussi vite qu'on t'embauche ? ». **J'ai donc compris qu'ici, c'était vraiment différent de la France !** Fin 2001, j'ai décroché un CDD d'un an pour

préparer la fusion de plusieurs hôpitaux régionaux, qui sont devenus les « **eHnv** » (**établissements hospitaliers du Nord vaudois**). Dans le même temps, nous avons décidé, avec mon compagnon, d'engager la séquence « enfants », d'acheter notre maison, et aussi de nous marier. L'année 2002 a été très pleine ! Aujourd'hui je profite de tout

FOCUS



ce que la Suisse offre à ses résidents déclarés, entre autres : Une liberté d'être, dans la limite des conventions tacites, en recherche constante de consensus. Les Suisses paraissent plus prudents que les Français, mais **c'est un pays très libéral**, dans tous les sens du terme et dans de nombreux domaines. La paix sociale est bien présente et la sécurité également, mais beaucoup vivent avec un pouvoir d'achat très moyen, dans un pays extrêmement cher sur les produits de base (aliments, logements, assurances maladie, etc.). La pauvreté existe aussi en Suisse. C'est un pays propre, mais la situation se dégrade dans les grandes villes. La population active est vieillissante, les défis liés au grand âge se posent. La santé est de haute technicité, et le système permet aussi l'existence de nombreuses médecines alternatives, bien plus qu'en France. La couverture maladie de base est obligatoire, payée directement par les ménages. Elle est chaque année plus onéreuse, et les spécialités médicales restent très cloisonnées. Les mentalités et les règles devront absolument évoluer pour relever les défis de demain.

Du boulot, il y en a encore, même pour les cinquantenaires ! Le chômage est limité à 3,3% au niveau Suisse, 4,6% au niveau du canton de Vaud. Les Suisses sont aimables dans leurs rapports professionnels, et ils sont très pragmatiques. Tout cela est vraiment très appréciable. Ils ont juste besoin d'une pointe d'audace supplémentaire, d'explications claires et de pesée des intérêts. **Il y a de très grandes écoles en Suisse**, comme l'école Hôtelière ou l'école polytechnique fédérale dans le canton de Vaud, et beaucoup d'incubateurs d'entreprise. L'expérience prime sur les diplômes. Tu peux sortir du système scolaire à 16 ans pour faire un apprentissage et devenir directeur général à 40 ans, avec différentes formations continues en cours d'emploi.

La Suisse est un pays de lacs et de montagnes, un paradis pour les sportifs et les amoureux de la nature. Des lieux incroyables sont accessibles en transports publics. La Suisse offre de réelles opportunités d'agir selon sa conscience, dans un monde capitaliste assumé. J'ai eu la chance d'évoluer 10 ans à la tête des **eHnv**, comme adjointe

d'un apprenti devenu DG : mon meilleur patron ! Il m'a confié la stratégie, les projets institutionnels et les systèmes d'information. Je me suis formée en cours d'emploi en coaching, en systémique d'entreprise, en aromathérapie.

En 2012, j'ai ouvert une nouvelle page professionnelle en tant qu'indépendante. Mon entreprise s'appelle **interST**. J'expérimente tous

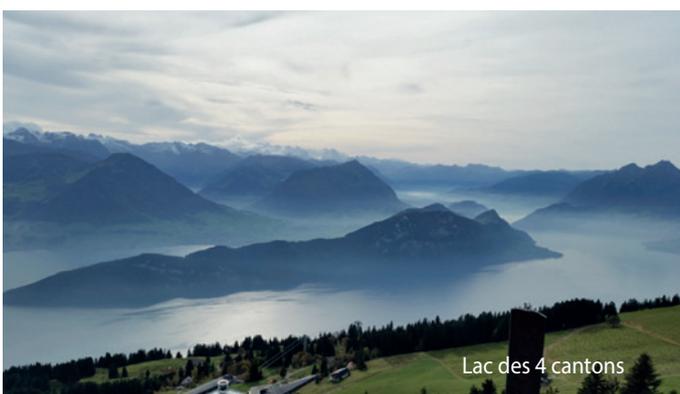
les jours la liberté d'entreprendre et d'évoluer dans ma pratique, sans freins administratifs ou légaux. J'accompagne des entreprises en réorganisation, des projets en perte ou en émergence, des clients en question pour leur avenir. J'anime des formations, je supervise des professionnels dans leur pratique. Des comités directeurs me mandatent pour dessiner avec eux leur avenir, ou pour faciliter un passage délicat. Je suis à l'aube de mes 50 ans, et j'ai le sentiment d'une pratique professionnelle assumée qui allie l'analytique et la systémique, avec mes capacités intuitives, sociales et humaines. Je peux dire que la Suisse m'a permis de réaliser cela, sans pour autant l'avoir planifié. **La Suisse est un pays d'opportunité**, pour le meilleur autant que pour le pire. J'ai choisi le meilleur... de mon point de vue. Je remercie mon mari pour son indéfectible soutien. Je participe à l'éducation de son premier fils Ilan, et nous avons ensemble deux enfants, Jonas et Hanna. Tous se chargent de nous ramener chaque jour aux choses essentielles de la vie.



La fondue (sport national)



Sport d'hiver en famille



Lac des 4 cantons



Lac de Neuchâtel



L'horlogerie en Suisse

Jean-Quentin Reyrat (98 IN)

Mon parcours personnel

Je suis arrivé en Suisse en 2003 après avoir passé 5 ans en Allemagne après l'obtention du diplôme d'ingénieur. En Allemagne, j'avais été engagé par de grands groupes

automobiles (Valeo, Visteon), et c'est alors que j'ai été appelé par une toute petite entreprise suisse de 25 personnes qui voulait se développer sur le marché automobile. Il est vrai que la Suisse ne possède pas (plus) de constructeur automobile industriel, mais de nombreuses sociétés sont actives dans la sous-traitance. Après 8 ans dans cette société active dans les capteurs automobiles (la région de Neuchâtel est très performante dans le domaine de la microtechnique, avec notamment la présence du Centre Suisse d'Electronique et de Microtechnique), j'ai eu la volonté de m'intégrer dans une industrie « typique » de la région. J'ai eu l'opportunité d'intégrer une société très dynamique du secteur de l'horlogerie : Sellita. Ce nom ne vous dit sûrement rien, et c'est normal. Nous faisons des mouvements de montres mécaniques et produisons pour des marques de montres. Nos produits sont là pour mettre en valeur les marques de nos clients.

Actuellement, je suis responsable du bureau technique qui regroupe le bureau d'étude et une partie des méthodes de l'entreprise. Le monde étant petit, mon chef est breton. Salutations à tous les Icam Nantes.

Ma vie en Suisse

Ma femme a mis au monde nos quatre enfants dans l'hôpital de Neuchâtel, et l'intégration dans cette région n'a pas été difficile. Nous avons reçu la nationalité suisse cette année. Il faut douze ans de résidence en Suisse avant de pouvoir faire la demande. C'est autre chose que le droit du sol... La vie, ici, nous plaît énormément.

Le système politique

La Suisse est une confédération de cantons, qui disposent d'une grande autonomie sur le plan de l'éducation, de la fiscalité. Cette concurrence entre cantons est un facteur de prospérité indéniable. La lutte fiscale entre cantons pour attirer les entreprises pousse à une bonne gestion et à des budgets limités. Les hommes politiques sont plus proches du peuple, car ils sont souvent des « miliciens », c'est-à-dire qu'ils ont une activité professionnelle en plus de leurs activités politiques, même chez les parlementaires. En Suisse, le peuple a toujours le dernier mot sur les lois votées au parlement, car on peut organiser un référendum sur à peu

près n'importe quel sujet. Les Suisses ont eu à se décider sur le type d'avion de combat pour le futur de notre armée de l'air, et ont refusé en 2014

le modèle proposé par le ministre de la défense ! Ces référendum sont un garde-fou important pour protéger le peuple des lobbies au parlement (finance, grandes entreprises...) et de la politique politicienne. Le cadre économique est très libéral. Nous vivons ici loin des grèves et luttes syndicales qui minent l'économie d'un pays. Les entreprises sont très dynamiques et le taux de chômage est de 3,0% actuellement. La Suisse vient d'être classée n°1 du classement de compétitivité publié par le World Economic Forum. Cela peut faire rêver vu de la France, mais on ne peut pas exporter un modèle sans tout ce qu'il y a avec. En Suisse, après la fin de la scolarité obligatoire (vers 15 ans), de nombreux enfants font l'apprentissage d'un métier et commencent rapidement à travailler. La société ne pousse pas tous les jeunes vers l'université et on ne force pas 80% d'une génération à obtenir son bac. Il vaut mieux être paysagiste et travailler en Suisse qu'avoir un Master en économie et être chômeur en France. En Suisse, le travail manuel n'est pas dévalorisé, le travail des femmes à la maison non plus, d'ailleurs. Un des aspects qui nous plaît beaucoup ici est la diversité linguistique et culturelle. Le fait d'avoir quatre langues officielles est une vraie richesse. De nombreux Suisses parlent une autre langue nationale. Les dialectes sont chéris et sauvegardés dans tous les coins du pays. La Suisse n'est toutefois pas un paradis. Les problèmes des pays occidentaux, riches et en perte de repères

moraux ne nous épargnent pas : suicide des jeunes, drogue, divorce, euthanasie des personnes âgées, avortement...

Petit pays fort de potentiel et de surprises

La Suisse est un petit pays, mais qui regorge de potentiel et de surprises, qui vont au-delà des simples clichés (montres, chocolat, alpes...). Le dernier lauréat du Nobel de chimie vient de l'université de Lausanne, l'équipe de Solar impulse de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (l'avion avait survolé notre vallée lors de ses vols d'essais). Lucerne possède le plus vieux pont couvert en bois d'Europe. Saint-Maurice possède la plus vieille abbaye d'Europe habitée en permanence. De nombreuses ONG dont le dernier prix Nobel de la paix sont basées à Genève...





Mon introduction en Suisse

Pierre-Yves Eloy (96 IL)

Je suis arrivé en Suisse en 2001 après un CSN prolongé d'un contrat au Vietnam. Après cette passionnante expérience de quatre années passées en Asie du Sud Est, j'avais envie de rentrer en Europe et de commencer une nouvelle étape. J'acceptais donc l'offre du cabinet d'audit et de conseil **Arthur Andersen**, avec lequel j'avais travaillé depuis plus de deux ans sur un large projet informatique. Difficile d'imaginer un plus grand choc culturel : passer de l'ébullition d'un pays en développement à l'organisation et au calme de la Suisse. Cependant, pour qui vient de France, la Suisse romande (c'est à dire la région où l'on parle Français) n'est pas dépayssante. Mais on découvre rapidement que ce pays possède ses propres codes qu'il faut maîtriser pour en comprendre les multiples facettes. La division Conseil d'Arthur Andersen en Suisse est divisée en 3 « pratiques » qui représentent bien l'organisation de la ville et de sa région.

La première est dédiée aux services financiers, l'image d'Épinal de Genève et de ses banques et banques privées (UBS, Crédit suisse). L'activité est importante et discrète mais ne représente en fait qu'une petite partie du PIB du pays (15%). Elle doit, d'ailleurs, se repenser puisque le fameux secret bancaire est maintenant sur le point de disparaître et la Suisse de cesser d'être un paradis fiscal.



La seconde est dédiée à l'industrie. La Suisse compte en effet de nombreux grands groupes (Nestlé, SGS, Novartis, Holcim, ABB, ...) et la région attire, également, le siège européen de nombreuses multinationales (Procter&Gamble, Caterpillar,...) grâce, entre autre, à une fiscalité favorable. Enfin la région de Genève est spécialisée dans la haute horlogerie (Rolex, Cartier, Chopard,...). Cette vitrine du luxe est un autre monde en soi avec des marques mondialement connues, soucieuses de la protection de leur savoir-faire. Là, aussi, la discrétion est de rigueur.

La troisième est dédiée aux organisations publiques et à la « Genève internationale ». La ville est en effet le siège d'un très grand nombre d'ONG et d'OI (Organisations Internationales) qui ont choisi la neutralité suisse. Dans le « quartier des OI », autour de l'ONU, on trouve l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), le BIT (Bureau International du travail), l'UNHCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés), le CICR (comité International de la Croix-Rouge) et bien d'autres.

Ces trois mondes attirent des employés du monde entier et la ville est très ouverte sur l'international, et de plus en plus depuis mon arrivée. On y compte plus de 165 nationalités et les genevois « de souche » sont rares. J'ai, ainsi, rencontré mon épouse, d'origine marocaine, quelques années après mon arrivée et la plupart de nos amis sont des couples binationaux. Une chance pour les enfants (nous avons une fille) qui parlent souvent 2 voire 3 langues.



Géographiquement Genève est entourée par la France et on pense souvent, à tort, qu'une partie de la ville est en France. Cependant de nombreux Français « frontaliers » traversent chaque jour la frontière pour venir travailler en Suisse et bénéficier des hauts salaires. On en comptait 30.000 en 2001, ils sont plus de 100.000 aujourd'hui.

Beaucoup de ces Français ne connaissent rien de la Suisse et n'y viennent que pour travailler. Les Genevois, de leur côté, ne « s'aventurent » en France que pour faire leurs courses. Là encore deux mondes se côtoient sans vraiment se connaître. A mi-chemin entre le monde financier et industriel, Genève et sa région accueillent aussi plus de 200 sociétés de négoce de matières premières. Ces sociétés gèrent le commerce et parfois la logistique des produits de l'énergie, de l'agriculture et des métaux.

Après 4 ans de conseil, principalement en informatique, je rejoins **Bunge**, un des géants du trading de graines et de la production d'huile alimentaire. Ce groupe vient de s'installer en Europe via un rachat important et tous les systèmes sont à réorganiser. Je m'occupe de différents projets dans divers pays (Allemagne, Ukraine, Russie, Etats-Unis,...) mais tout en restant basé à Genève. En 2008 je prends la direction des Systèmes d'Informations en Europe, soit 20 pays.

Côté familial, comme beaucoup d'autres immigrants, ma famille aime la qualité de vie en Suisse, l'une des meilleures au monde. Genève est l'une des villes les plus agréables, idéale pour élever des enfants.

La propreté et l'accent sur le recyclage ne sont pas une légende. Les infrastructures suisses sont souvent modernes et de qualité. La nature est partout présente et permet de nombreuses activités, hiver comme été : ski, voile sur le lac, randonnées...

Bien sûr, tout n'est pas facile et la Suisse réserve des surprises : d'abord, il faut développer et entretenir sa réputation et son réseau professionnel. 70% des postes se font hors annonce. Et il faut du temps pour s'intégrer personnellement et professionnellement en Suisse, tradition de discrétion oblige. La vie coûte chère et la gratuité quasi inexistante : si les salaires sont extrêmement élevés, le coût de la vie l'est également. En 2014, la Suisse a voté - et refusé - l'installation d'un SMIC à 3.300 Euros. Une jolie somme qui, cependant, ne permet pas grand-chose ici. Outre la cherté des prix, il faut aussi financer soi-même sa couverture maladie et sa retraite. Par ailleurs on paie beaucoup d'impôts quand on travaille en Suisse, contrairement aux idées reçues. Il y a bien d'autres aspects surprenants, comme les dénonciations à la police (si vous êtes mal garé, si vous faites trop de bruit, ...) ou les machines à laver communes dans les immeubles. Mais l'un des points le plus étonnant reste la vivacité de la démocratie puisque les citoyens votent tous les 3 mois sur des questions locales ou fédérales.

Genève ne représente qu'une partie de cette fédération de cantons organisée en trois régions. Chacune possède une identité très forte et on ne saurait les comparer à nos régions françaises. Les suisses-allemands, réputés organisés et rigides, regardent les suisses-romands avec un certain dédain, les jugeant désorganisés. Chaque canton revendique également son identité et ses différences vis-à-vis de ses voisins. De l'extérieur, cela prête à sourire mais c'est un aspect très important de la vie de ce pays qui possède par ailleurs une tradition d'accueil, mais un sentiment nationaliste fort. D'ailleurs, si les Suisses sont de grands voyageurs, ils aiment revenir bien vite dans leur beau et confortable pays. Au point qu'on dit parfois de la Suisse qu'elle est une prison dorée.



Etudier à l'Icam pour travailler en Suisse dans la finance

Arnaud Flamme (104 IL)

Grace à la formation généraliste de haut niveau qu'il dispense, l'Icam offre aux jeunes ingénieurs de multiples opportunités pour se développer, non seulement par les connaissances techniques qui y sont enseignées, mais surtout par une meilleure connaissance de soi, de ses forces et de ses opportunités. L'ingénieur Icam est ainsi apte à répondre aux besoins de l'entreprise, au sein du milieu productif comme en dehors. C'était ma conviction avant d'intégrer l'Icam et celle-ci s'est confortée après 10 ans de carrière en finance.

Une fois diplômé, j'ai vécu une expérience passionnante dans le monde de la céramique industrielle pour la société **Vésuvius**, aux USA et en Chine, en tant qu'ingénieur en charge de l'industrialisation d'un nouveau produit. Ma future femme vivait alors en Afrique. Nous avons décidé de revenir à Paris pour nous retrouver. Ayant développé un intérêt pour la finance, j'ai suivi une formation à l'Essec afin d'enrichir mes connaissances. J'ai rejoint le département finance de chez **Procter & Gamble (P&G)** à l'issue de ce Mastère. J'ai appris le contrôle de gestion et l'analyse financière en France, pendant 6 ans, d'abord au siège d'Asnières où l'objectif était d'amener un « leadership » financier au sein des équipes marketing et commerciales : analyser le retour sur investissements promotionnels, évaluer la rentabilité d'une famille de produits, prédire l'impact de la nouvelle innovation produit, influencer la stratégie en formulant des recommandations sur le prix, le mix marketing et l'assortiment. J'ai effectué ensuite un séjour de 2 ans à l'usine



Rando à Chamonix



En famille au bord du lac Léman

de shampoing de Blois où j'ai eu grand plaisir à discuter de problématiques industrielles avec des collègues ingénieurs et passionnés. Chez P&G, les différents sites de production sont en concurrence interne pour attirer les investissements. Mon objectif était de rendre l'usine financièrement attractive, afin d'attirer de nouveaux volumes de production et d'assurer la pérennité du site. La Finance au sein de P&G est une fonction support, intégrée aux équipes business et présente à tous les échelons de la société, aussi bien horizontalement que verticalement. C'est la seule fonction qui permet d'aborder des problématiques de production en usine comme des problématiques de ventes auprès des grandes enseignes de la distribution.

Fin 2012, notre famille a déménagé à Genève, lorsqu'une opportunité s'est présentée. Depuis Genève sont gérés tous les business de P&G pour la région Europe/Inde/Afrique. Genève est également le centre de décision mondial pour la moitié des catégories produits. Après 2 ans en tant que responsable du contrôle de gestion pour les

shampoings en Europe, j'ai pris le poste de responsable des prévisions et de l'analyse financière pour le « secteur » du papier au niveau mondial. Avec des marques comme Pampers et Tampax, ce « secteur » contribue à délivrer environ 25% du chiffre d'affaire et du profit mondial de **P&G**. Mon travail consiste à fournir une perspective simple et concise de l'état du business. Avec mon équipe, nous analysons les tendances des marchés et la compétition afin de pouvoir allouer au mieux les ressources et atteindre nos objectifs. Quelle est l'évolution de notre chiffre d'affaire dans les différentes régions du monde ? Comment se compare-t-elle par rapport aux années précédentes ? Quels sont les grands facteurs expliquant les évolutions de parts de marché ? Quelle est notre perspective d'atterrissage CA et profit sur l'année fiscale, le trimestre en cours ? Quels sont les grands risques et les opportunités dans notre business ? Quels sont les choix nécessaires à l'atteinte de nos objectifs ? Nous interagissons avec nos collègues de Cincinnati, Ohio (siège mondial historique de P&G) afin de consolider les comptes de résultats pour l'ensemble de la société. C'est un métier passionnant qui permet de comprendre le monde de l'économie lié aux affaires en général et la gestion d'une multinationale en particulier. **P&G** est une société incroyable où les opportunités de développement sont immenses. Au-delà de **P&G**, le monde des

biens de grandes consommations est d'ailleurs palpitant. Le consommateur est roi et la compétition est féroce. La force de la marque, la qualité de la communication, le packaging et la performance produit sont les critères favorisant l'achat et la fidélisation. Il faut donc, nécessairement, devancer les attentes des consommateurs et se réinventer constamment pour faire face à l'agilité et la pugnacité des start-ups qui se lancent. Cette excitation présente au travail tranche avec le calme ambiant et l'environnement protégé dont bénéficie la ville de Genève. Ilot suisse bordé par la France, le canton de Genève n'en n'est pas moins multiculturel. Avec plus de 40% de sa

population non-suisse, c'est le canton qui compte le plus d'étrangers avec quatre communautés fortement représentées : les Portugais, les Français, les Italiens et les Espagnols. Genève, la cité de Calvin, est une ville qui se cache. Il y a certes des hôtels fastueux, des boutiques du luxe et des bolides rutilants autour du lac. Mais la ville est empreinte d'austérité tant dans l'architecture que dans son atmosphère générale. Les activités sportives et culturelles n'en restent pas moins multiples. A quelques minutes du centre, la campagne autour de Genève mérite d'être découverte, à pied ou en vélo. Les perspectives sur le Jura et les Alpes, la vue sur le Jet d'eau et le Mont Blanc, les vignobles, les bois, forment un écrin d'une splendeur indéniable pour la ville de Genève. A une heure de route, nous apprécions, particulièrement en famille, les randonnées à Chamonix.

Le marché de l'emploi à Genève est très compétitif et le stage offre une opportunité parfaite pour gagner la confiance d'un employeur et commencer à tisser son réseau, réseau qui deviendra critique dans l'optique de construire sa carrière sans quitter le canton.





Hubert Hirrien ,sj

Séjour à Toronto

Me voici à Toronto depuis le 1er septembre et jusqu'à Noël. Il s'agit de mon troisième séjour dans cet immense pays. J'y avais déjà séjourné en juin 1985, après deux ans de coopération en Haïti, et en juillet 2002 pour les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). J'y ai de nouveau été très fraternellement accueilli. Cette simplicité chaleureuse fait partie du tempérament canadien. Je vis dans une communauté du centre-ville composée de 12 autres jésuites, dont 9 en formation (de 5 pays différents). Nous passons pas mal de temps ensemble... car jeunes jésuites souvent juste après le noviciat. Ce qui me convient tout à fait. Tout cela dans un rythme et des goûts canadiens: des contacts directs et simples, l'eucharistie communautaire quotidienne sauf le dimanche où nous allons en paroisse, le seul dîner comme repas en commun, des barbecues en septembre et du sirop d'érable...

J'ai le statut d'auditeur au Regis College, la faculté jésuite de théologie affiliée à l'université de Toronto.

J'y prends deux cours hebdomadaires et ai pas mal de lectures (selon la méthode anglo-saxonne).

- Ignatian foundations for mission and Ministry, Gilles Mongeau, jésuite.

- The ignatian contribution to contemporary ecclesiology, sister Gill Goulding.

Ces cours sont centrés sur la spiritualité de la Compagnie, les Exercices spirituels de Saint Ignace et la mission.

Cela me fait aussi reprendre des éléments de ma mission avec vous, ingénieurs Icam, comme au MCC ou aupara-

vant avec les étudiants. Ce qui me disposera - je l'espère bien - à ma future mission à Namur.

Cela me donne aussi des contacts avec des scolastiques jésuites (une trentaine à Regis, surtout des USA) et d'autres étudiants, pour beaucoup des laïcs d'âges variés. C'est vraiment ce qu'il me fallait.

Les w.e. me donnent des occasions de voyager en dehors de Toronto: à Midland (150 km au Nord) pour la fête des Martyrs canadiens, à Montréal, à New-York fin octobre au moment de l'interruption des cours.

Une quarantaine d'Icam vivent à Montréal et dans sa région. Avec Shanghai, c'est sans doute la plus grande concentration en dehors de l'Europe. Début octobre, j'ai rendu visite à deux Icam et leurs familles: Willy Eloy, (97 IL), et Claire Ginnochio, (101 IN). Ce furent de très beaux « moments Icam » et une plongée dans la vie à Montréal. Willy et Claire sont au Canada depuis plusieurs années, Claire ayant fondé un couple avec un ingénieur Québécois. Willy et Fatou son épouse viennent quant à eux de recevoir la nationalité canadienne. Tous me parlent de la bonne santé de l'économie, le pays est dans un quasi plein emploi, de la relative rapidité à trouver un emploi et à en changer, généralement de moindres attaches à son entreprise qu'en France... on n'y reste pas jusqu'à 19h ou 20h. Je retournerai dans leur belle Province juste avant Noël, espérant, grâce à eux, y rencontrer d'autres Icam.

Les nombreux échanges avec les compagnons jésuites et d'autres personnes me font entrer progressivement dans l'histoire et la/les culture(s) de cet immense pays.

De l'unité du tempérament canadien et des diversités - entre Québécois francophones et les autres -, entre si nombreuses origines: on dit que la moitié des 6 millions d'habitants de Toronto ne sont pas nés au Canada. Une langue, c'est aussi une manière de voir le monde. Si la grande majorité des Canadiens partagent la langue anglaise avec leurs voisins du Sud, la guerre d'indépendance américaine les a fortement séparés. Les Etatsuniens se sont constitués en nation en opposition avec la Couronne britannique. Alors que les Canadiens ont vécu cette loyauté à la Grande-Bretagne comme un acte fondateur - partagée à des degrés forts variés en 2017 -. Dans les deux pays, la liberté est constitutive: entreprendre, se déplacer, choisir son école, changer de religion ou ne pas en avoir...

Je vis aussi le clin d'œil de rencontres avec des jésuites haïtiens qui font partie de la Province du Canada français, plus de 30 ans après ma coopération au Cap-Haïtien. Sur une des photos, vous me voyez avec une Chinoise d'une Eglise protestante en formation dans le Centre spirituel jésuite (Guelph, 90 km au Nord-Ouest de Toronto) et Jean-Bertin, un jésuite haïtien. Rencontre fraternelle de trois continents.

Après un mois de septembre très chaud et un octobre d'été indien, la mi-novembre voit arriver froid et neige... déjà bien présents plus au Nord. Soyez assurés de mon amitié et de ma prière pour vous tous et vos familles, en particulier en ces moments de fêtes de Noël, puis de nouvelle année.



Proche de la retraite ou déjà à cette étape ?

Un pèlerinage en Terre Sainte pour les promos 70-85,

et amis qui terminent leur vie professionnelle ou débutent leur retraite. Superbe moment de la vie pour faire mémoire et engager l'avenir. Donc des Icam entre les promos 70 et 85.

- un groupe de 30 à 35 personnes
- un itinéraire qui conjugue temps personnel, en couple, en équipe et en groupe
- dans les lieux essentiels de la Terre sainte: le désert, Bethléem, Nazareth, Jérusalem...
- accompagné par Hubert Hirrien, aumônier des ingénieurs Icam
- prix: 1 910 € par personne
- dates: **du 30 avril au 9 mai 2018** (Vol direct Air France depuis Roissy CDG)

Attention: au 20 octobre, il ne reste plus que 12 places. Si vous êtes intéressé(e) ou voulez en savoir plus: hubert.hirrien@jesuites.com

Patrick Pouchelle (96 IL) Ingénieur et bibliste

Nous connaissons des histoires d'ingénieurs qui se reconvertissent. Tous ont vécu une remise en cause radicale de leur choix de vie initial. Pour ma part, je suis devenu bibliste. Mon parcours a suscité l'intérêt d'Icam liaisons et la demande d'en rendre compte en trois temps : mon parcours, ma recherche, mon enseignement.

Un parcours

En 1996, pendant ma dernière année d'Icam, j'ai suivi une formation d'approfondissement de la foi : l'IFAC (Institut international de formation à l'animation en catéchèse, basé à l'université catholique de Lille). J'y ai découvert la Bible et ses questions scientifiques. Par ailleurs, je sentais une divergence entre mes aspirations professionnelles et le monde de l'entreprise auquel nous préparait l'Icam. J'interprétais cela comme un appel à une vie plus en accord avec mes valeurs. Plus pragmatique aujourd'hui, j'ai mieux pris conscience que l'entreprise est un monde complexe et passionnant, mais je n'étais pas capable de m'y épanouir. Revenu de coopération à Madagascar, je me suis inscrit à l'université de Strasbourg. De 1999 à 2009, tout en travaillant en entreprise à Paris, j'allais régulièrement dans l'Est pour suivre les cours et passer les examens. Décidé, alors, à tenter un changement de carrière, je me suis engagé dans une thèse. Je l'ai soutenue en 2013, et publiée un an plus tard (Patrick Pouchelle, Dieu éducateur : une nouvelle approche d'un concept de la théologie biblique entre Bible Hébraïque, Septante et littérature grecque classique, Tübingen : Mohr Siebeck, 2015). Enfin, le Centre Sèvres m'a embauché.

Une recherche

Ma thèse et ma recherche actuelle portent sur la Septante, la traduction en langue grecque de la Bible hébraïque, postérieure au 3ème siècle avant notre ère. Cette époque rappelle la nôtre, façonnée par les échanges économiques, dominée par une culture – grecque – sûre de sa supériorité et de ses valeurs de liberté. Toutes les autres cultures durent se positionner par rapport à celle-ci. C'est ainsi que les juifs habitant l'Égypte, ayant perdu le lien avec la langue hébraïque, eurent besoin d'une Bible en grec. Ce fut la première traduction d'ampleur dans l'histoire de l'humanité. Ce thème est passionnant car il touche à l'hybridation entre l'esprit biblique et la culture gréco-romaine – dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Mon travail consiste à comprendre pourquoi telle phrase grecque fut choisie pour traduire telle phrase hébraïque. C'est très cérébral : pas de laboratoire, mais de la lecture, des traductions, du travail en commun avec mes pairs et le partage des résultats en conférence. Le résultat matériel de ces recherches est maigre : quelques articles, un livre... pas de brevet ni de bénéfice. Cependant, je sais qu'il me permet d'avoir une conception plus juste du texte biblique et de son contexte historique. C'est ce que j'essaie de transmettre.

Un enseignement

Le Centre Sèvres est l'institut universitaire des jésuites en France. Y sont formés tous les jeunes jésuites francophones, ainsi que d'autres hommes et femmes, engagés dans une vocation ou simplement désireux d'en savoir plus sur la philosophie ou la théologie. Le parcours proposé est global, touchant tous les domaines de la foi et proposant une réflexion solide face aux défis de notre temps. **Je suis chargé d'y enseigner l'Ancien Testament.**

Mes élèves sont là non pas tant pour obtenir un diplôme que pour structurer une vocation. Alors que j'inclinerais volontiers à un enseignement technique voire aride, j'ai découvert la joie d'accompagner leur démarche de foi. Si j'axe mes enseignements sur le savoir scientifique, c'est parce qu'affronter les véritables questions que pose la Bible permet, d'une part, aux croyants de renforcer leur foi, et, d'autre part, à ceux qui ne le sont pas de comprendre l'intérêt de ce texte. Cependant, j'essaie également de présenter une manière de lire la Bible aujourd'hui qui combatte le fondamentalisme, évite une fuite trop rapide dans le spirituel, et fasse comprendre que ce texte n'est pas tombé du Ciel. Il est, au contraire, le fruit d'une lente maturation qui a conduit ses auteurs à rejeter toute pensée unique et à agréger des écrits contradictoires. Nul discours ne saurait dire le tout sur Dieu.

Comme nous le savons bien à l'Icam, il me faut maintenant FINIR, mais n'hésitez pas à venir me voir au Centre Sèvres !



Pendant ma thèse avec le Professeur Jan Joosten



Salle de conférence du Centre Sèvres

Dans la Communauté du Chemin Neuf

Le 24 juin dernier, Fanny Bonjean (108 IL) s'est engagée à vie dans la Communauté du Chemin Neuf. Le samedi 24 juin 2017, lors d'une messe à Notre Dame des Dombes (Nord de Lyon), elle a prononcé les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance ainsi que 22 autres personnes. Parmi elles, 7 diacres ont été ordonnés prêtre. En septembre dernier, Fanny a rejoint sa nouvelle mission à Kinshasa (RDC).



Bruno Régent, Jésuite

Les œuvres écrites du Père Bruno Régent présentées par Guy Carpiér (60 IL)

Plusieurs promotions d'ingénieurs Icam ont connu Bruno Régent, jésuite, lorsqu'il était en mission à l'Icam de Lille de 1980 à 1994. Il fut, successivement, professeur de mathématiques, responsable des classes préparatoires et, enfin, Directeur des études.

Depuis 1994 Bruno Régent a eu d'autres responsabilités : Président du Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris), Vice-Proviseur de France, délégué du Provincial pour les questions immobilières économiques et financières, Président de la Société d'édition de Revues (Etudes, Christus...)

Aujourd'hui il est Supérieur de la Communauté Jésuite qui réside à Sainte-Geneviève à Versailles. Beaucoup d'Icam ignorent ses œuvres écrites qui sont concises, denses, ouvertes sur le commentaire et la réflexion, invitant chaque lecteur à approfondir sa vie spirituelle. Ci-après, vous en trouverez la liste avec quelques mots de commentaire.



L'énigme des talents

Une lecture de la parabole de Matthieu (Editions Vie Chrétienne, 2007, 134 p. 12 €)

Qui ne connaît pas la parabole des talents ?

Chacun en donne son interprétation, assez simple. Mais Bruno Régent en donne plusieurs, plus structurées, dans un texte très documenté qui ouvre sur d'autres paraboles de Matthieu. "La parabole est une énigme proposée à l'intelligence du cœur".

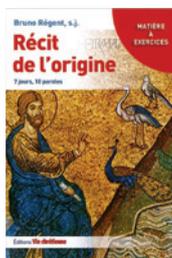


L'énigme des invités aux noces

(Editions Vie Chrétienne, 2011, 114 p. 12 €)

Et voici une autre énigme !...plus mystérieuse.

Cette parabole de Matthieu a, longtemps, intrigué Bruno Régent : quel est ce maître qui invite à la noce et fait massacrer ceux qui refusent l'invitation ? Quel est ce maître qui invite et évacue l'invité mal habillé ?... L'auteur invite le lecteur à entrer dans une réflexion sur le sens spirituel et missionnaire de cette parabole à travers de petits chapitres qui approfondissent quelques thèmes, bien fouillés.



Récit de l'origine

(Editions Vie Chrétienne, 2016, 112 p. 12 €)

Tout le monde connaît, je l'espère, le récit biblique de la création en sept jours mais nous ne connaissons pas, tous, la richesse que contient ce texte. Dans cet ouvrage, très didactique, Bruno Régent nous aide à découvrir cette richesse à l'aide de clés de lecture, de commentaires et d'exercices. Ce petit livre peut se lire soit, très rapidement, soit en prenant le temps de la dégustation...



De la vie spirituelle

(Editions jésuites, 2017, 146 p. 13.50 €)

J'ai beaucoup apprécié la lecture de ce livre qui est constitué de fiches sur des thèmes qui aident à nourrir sa propre vie spirituelle.

Ce petit livre ne se lit pas d'un trait mais, par exemple, à raison d'une fiche par jour. Chaque fiche propose une réflexion sur un thème, suivi de questions auxquelles le lecteur est invité à répondre, personnellement, en son âme et conscience.

Un itinéraire qui peut constituer une retraite personnelle.

Un chemin spirituel

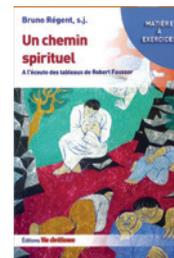
A l'écoute des tableaux de Robert Fausser (Editions Vie Chrétienne, 2017, 120 p. 14 €)

La famille du peintre alsacien Robert Fausser a offert à la Compagnie de Jésus 17 tableaux du maître. La Compagnie a décidé de les exposer en la chapelle du centre spirituel de Penboc'h, près de Vannes, dans le Morbihan.

Bruno Régent a écrit ce livre, très structuré, en trois parties :

- présentation de chaque tableau avec des questions pour réfléchir,
- commentaire de chaque tableau,
- méditation personnelle à partir de chaque tableau.

Encore une fois, il s'agit d'une invitation à un parcours personnel pour approfondir sa foi.



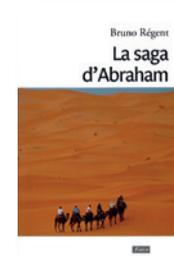
La saga d'Abraham

(Editions jésuites, 2017, 230 p. 19.50 €)

Cet ouvrage part des chapitres 11 à 25 de la Genèse pour montrer que ce récit sur le Père des croyants n'est pas tant une histoire ancienne qu'une interpellation sur des questions d'actualité : le mensonge est-il profitable ? La G.P.A. ? L'accueil des étrangers ?

De façon originale, l'auteur fait parler les personnages de ce récit, ce qui rend la lecture très vivante.

Si les durées de vie à l'époque d'Abraham sont surprenantes et légendaires, sachez que Bruno Régent a mis 25 ans entre la mise en route de ce texte et sa publication...



Puisse la lecture de l'un ou l'autre des livres de Bruno Régent vous attirer et vous aider à approfondir votre culture et votre vie spirituelle.

Guy Carpiér

Les ouvrages peuvent être achetés :

- site de la revue Vie Chrétienne : <http://viechretienne.fr>
- librairies spécialisées (la Procure ou autres)



CANADA - Francogénie: Association d'ingénieurs accueillant les nouveaux arrivants au Québec

Message de Richard Gagnardot (112 Act) à François Briet (73 IL) Trésorier de l'Association

Bonjour,

Je me permets de vous contacter pour vous présenter une association d'ingénieurs basée à Montréal, et dont je fais partie depuis quelques mois: Francogénie.

Le but de Francogénie est d'accueillir les ingénieurs nouvellement arrivés au Québec et de les aider à s'intégrer sur le plan professionnel. Nous organisons des événements tous les 1er mercredi du mois avec différents thèmes. Pour vous donner un exemple, au mois de septembre nous avons fait un 6@8 de réseautage. Les membres et non-membres de l'association ont eu l'occasion de se réunir dans un bar réservé pour l'occasion, afin de faire connaissance et d'échanger leurs cartes de visite !

En octobre dernier, nous avons organisé une conférence sur l'emploi, ainsi qu'une conférence sur l'Agilité en novembre...

En septembre j'ai eu l'occasion de rencontrer un diplômé de l'Icam tout juste arrivé à Montréal lors de notre soirée réseautage.

L'association est divisée en pôles et chacun d'eux organise des événements, notamment le pôle mentorat, qui organise des soirées permettant à des ingénieurs fraîchement arrivés de rencontrer d'autres ingénieurs installés depuis plusieurs années.

Je vous suggère d'aller voir le site de Francogénie afin de nous découvrir: <http://francogenie.com>

Serait-il possible que les étudiants et diplômés Icam, qui souhaiteraient venir tenter l'aventure canadienne dans la région de Montréal, puissent être au courant de notre présence et de ce que nous pouvons leur apporter ?

Richard.gagnardot@free.fr

AFRIQUE - Les origines de KABA

Gaëlle No'osi (111 UCAC-Icam)

En 2014, le Cameroun est dans sa phase de boom sur les réseaux sociaux. Cette nouvelle perspective permet à des jeunes passionnés d'avoir diverses influences et de pouvoir mener des projets artistiques, culturels et d'entreprises. Dans cette mouvance, quelques jeunes élèves ingénieurs de l'UCAC-Icam décident de travailler ensemble sur des projets communs ; tout commence par la production d'un titre de mon camarade de promotions : "Webdy" de son nom d'artiste et qui aboutira par un concours de circonstances à la création de la marque KABA.

La politique de KABA

KABA est une marque dont l'essence réside dans la volonté de traverser les cultures et les générations. A partir des articles basiques de la mode contemporaine, nous produisons des pièces aux saveurs de divers continents. La marque joue avec des savants mélanges de matières telles que le denim, le coton, le polyester mais toujours accompagnées d'une touche de wax.

Les tissus sont achetés dans l'industrie africaine et européenne et nos modèles sont réalisées intégralement par des artisans camerounaises qui découvrent une source de revenus alternative.



		
Joël Wega Promoteur de la marque KABA Promotion A 2016 Douala Cameroun Mail: wega.joel@gmail.com	Daniele Tchendje Responsable commerciale pour le Congo Brazzaville Promotion A 2016 Brazzaville; Congo	Franklin MBONANG Responsable support de communication Promotion A 2016 Malabo; Guinée Equatoriale

L'offre de KABA

Au fil des années, nous évoluons au rythme des collections. En 2017, nous avons offert à notre public la collection "Maison Kabané" dont la ligne directrice était la créativité par le mélange de textiles que nous avons toujours affirmée à travers nos précédentes collections : Black Pharaoh et Amandla. Nous offrons des articles mixtes hommes et femmes qui correspondent au climat tropical. Nos meilleures ventes sont notre polo Tidyann, la chemise Hybrid et la combinaison Blue Phlam. Notre distribution se fait essentiellement par les réseaux sociaux (facebook, instagram, twitter), le bouche à oreille et des partenariats récents avec des enseignes camerounaises à l'instar de Nap Nawoli.

Le développement de KABA

L'équipe KABA est constituée de jeunes aux compétences transversales pour la plupart étudiants ou nouvellement diplômés. Notre base a toujours été à Douala au Cameroun, cependant grâce à la volonté de plusieurs amis de l'institut nous avons traversé des frontières. Tout d'abord le Canada en 2016 grâce aux efforts de Marvin Ngapanou (UCAC-Icam 2017) ; puis nous avons eu une représentation en République Démocratique du Congo avec l'appui de Bénédicte (UCAC-Icam 2018). Notre dernière expansion nous a conduits à Brazzaville en République du Congo ou Danièle Magatsing (UCAC-Icam 2016) nous représente fièrement depuis Juin 2017. Au quotidien, nous travaillons ensemble pour assurer la production, le marketing et la commercialisation de nos produits. Francis Tiemeni, notre jeune photographe (très talentueux) et étudiant en gestion à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) nous permet d'avoir notre contenu sur les réseaux sociaux avec l'aide de Franklin Mbonang (UCAC-Icam 2016), graphiste à ses heures libres

KABA demain

Le développement de notre filière passe par une meilleure distribution; nous cherchons des distributeurs fiables qui pourront nous permettre de toucher plus de marchés et par conséquent de nous concentrer sur notre ingénierie de production. Cela s'annonce possible avec l'arrivée de grandes entreprises de distribution au Cameroun qui sont à la recherche de produits locaux de qualité. De plus, nous pensons élargir notre gamme de produits en créant 1 marque sœur à KABA: HADJA qui visera essentiellement un public de femmes responsables qui ont envie de donner une touche wax à leur journée au boulot et 1995 qui visera quant à elle un public plus jeune avec une forte connotation streetwear.

KABA



La parole est donnée à un UCAC-Icam tchadien

Bonjour cher ingénieur, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Je me nomme Mougongaye Krahingar Aloys, ingénieur tchadien de la troisième promotion de l'Institut UCAC-Icam (Ingénieur 2009). Après un parcours professionnel chez Sho Tractafic, M.C.T (Manufacture des Cigarettes du Tchad) et Schlumberger, j'ai décidé d'évoluer en solo dans le domaine du froid industriel et de l'électricité. Depuis 2014, avec mon grand frère, nous avons monté une structure, Froid Du Logon, qui effectue l'installation, la maintenance et la réparation des climatiseurs, chambres froides, conteneurs frigorifiques, congélateurs et frigos. En bref tout ce qui a trait au froid et à l'électricité. Nous sommes implantés dans deux grandes villes du TCHAD, Moundou et Ndjamen.

Pourquoi cette action ?

Depuis mon enfance, j'ai toujours été impressionné par le métier du froid Industriel (corps de métier pratiqué par mon oncle avec qui je vivais). En grandissant je me suis rendu compte des besoins dans ce secteur et je me suis dit, en tant qu'ingénieur généraliste vivant dans un pays sahélien que, si je veux créer une structure, je devrais me lancer dans ce domaine qui me passionne. Je repensais

chaque fois à notre professeur de création d'entreprise en 5ème année, qui ne cessait de nous encourager à oser créer une entreprise... c'est très noble de donner de l'emploi aux gens disait-il. Notre structure se distingue des autres par ce que nous veillons à rendre un service rapide, efficace et ayant un bon rapport qualité/prix à nos clients.

Quels sont les principaux défis à relever ?

Pour moi le principal défi à relever est la conquête des nouveaux clients. Pour nous cette conquête passe par l'offre de services de qualité. Chaque jour il faut donc revoir les méthodes de travail et procédures pour chercher à aller de l'avant.

Quels sont tes projets ?

J'ai de nombreux projets, encore au stade embryonnaire. Le plus important pour l'instant c'est de voir décoller celui que je gère déjà actuellement. Je pense que si Le Tout Puissant nous prête longue vie, je reviendrai volontiers dans ce journal vous reparler des projets qui grandiront sans doute.

Merci pour le temps que tu nous as accordé. C'est moi qui vous remercie pour cette occasion que vous nous donnez de montrer nos initiatives.

Pour nous contacter, notre adresse mail est froiddulogone@gmail.com et nos numéros de téléphone (+235)66 27 88 71/95 09 54 64.

INDE - Loyola Icam College

Le 11 octobre dernier, le Loyola Icam College of Engineering & Technology, basé à Chennai, a eu l'honneur d'accueillir Mr. Alexandre Ziegler, Ambassadeur de France en Inde.

Une belle occasion de réunir les étudiants français et indiens, accompagnés de leurs professeurs. Parmi les étudiants indiens, certains ont séjourné un mois en France lors du Summer Program. Plusieurs de ces étudiants ont témoigné, en français, de leur séjour en France lors du Summer Program lequel a lieu chaque année, durant le mois de Juin, sur les sites Icam de Paris-Sénart, Lille, Toulouse et Nantes.

L'Ambassadeur nous a fait partager les ambitions de la France au niveau des relations académiques des deux pays. A titre d'exemple,

la France accueille, actuellement, 40000 étudiants chinois chaque année et, seulement, 4 000 étudiants indiens. L'ambition de la France est d'accueillir 20 000 étudiants indiens d'ici 2020. Pour cela, un programme de bourses sera déployé afin d'aider financièrement ces étudiants indiens à poursuivre leurs études en France. L'Ambassadeur a été très impressionné par le niveau de français des étudiants indiens, de quoi les encourager à poursuivre l'étude de la langue de Molière, pas toujours facile à aborder. Bravo aux étudiants indiens les plus téméraires qui se lancent dans l'apprentissage d'une langue et plongent dans une autre culture que la leur lors de ces deux années d'études en France, voire plus lorsqu'ils décident de travailler en France après leur diplôme.



Témoignage de Manohari

Bonjour à tous,

Je m'appelle Manohari. J'ai étudié 4 ans en Ingénierie de Génie Informatique en Inde au Loyola Icam College of Engineering and Technology. Pendant la 3ème année de l'école, je suis venue en France pour une période courte d'un mois pour suivre le Summer Program (Cours de l'été) à Lille. C'était la première fois que je quittais mes parents, ma ville, mon pays, pour une durée un peu longue pour découvrir la France. C'est à dire sans avoir beaucoup de connaissance sur sa culture, sa tradition, sa langue.

Ce fut un gros changement dans ma vie. J'ai eu un très bon accueil des français, les cours étaient plus pratiques que théoriques, la façon d'enseigner, la liberté avec la responsabilité, la ponctualité, le soutien etc. C'est le moment où j'ai décidé de continuer mes études supérieures (Master2) à l'Icam et maintenant je suis fière d'avoir pris cette décision. L'Icam m'a beaucoup soutenue, m'a bien formée, équipée pendant

mes 2 ans d'études. Grâce à l'Icam, je suis embauchée par Sopra-Steria à Toulouse comme une ingénieure débutante dans le domaine de l'Informatique.

Je saisis cette occasion pour remercier chaleureusement mes professeurs de l'Icam M. Olivier BARREAU, Mme. Séverine CATRY, M. Paul-Eric DOSSOU, M. Philippe DUMORTIER de l'Association de l'Icam (mon tuteur professionnel de l'Icam qui m'a soutenue pour trouver un travail), M. Guillaume LEFEVRE. Enfin, je remercie M. Marc GENUYT (86 IL), Mme. Cathy MALJOURNAL pour être de bons anges gardiens pour les étudiantes FRANCO-INDIENNES.



Témoignage de Joe Mike Prakash

Bonjour, Mes salutations à tous!

Je voudrais saisir cette occasion pour partager mes expériences enrichissantes à Icam en France. Je suis Joe Mike Prakash de l'Icam Promotion 115 IT. Étant l'un des sept étudiants à avoir intégré la première promotion du programme Franco-Indien (Loyola-Icam), j'ai eu une expérience très intéressante et mémorable.

Grâce à la formation Icam, j'ai été exposé à un environnement multiculturel. J'ai eu également les opportunités pour travailler en équipe avec des gens de différentes cultures et différents métiers. Ce programme Franco-Indien m'a permis d'apprécier les environnements différents car ils permettent de retirer les meilleurs aspects de chaque culture au service des projets communs.

Ayant obtenu le diplôme Icam, j'ambitionne d'être un trait d'union entre l'Inde et la France. Je suis toujours passionné de technique dans des domaines diversifiés. Avec mon profil Franco-Indien, j'ai

eu une bonne opportunité de travailler chez Alstom en Inde. Je travaille actuellement en tant que Ingénieur Mécanique sur le département Train Design depuis 1 an.

Je souhaite témoigner que cette formation Icam m'a permis de m'adapter au niveau d'exigence élevé de ma carrière professionnelle chez Alstom.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé tout au long de ce parcours à Icam. La France me manque parfois et j'espère y retourner bientôt pour rencontrer ces gens sympathiques et profiter de leur merveilleuse culture. Bien à vous,



Accompagner les Alumni

Parce que l'emploi est une préoccupation de toute la vie professionnelle, l'équipe Emploi-Carrière, formée d'une dizaine d'ingénieurs, se donne pour mission, non seulement d'accompagner les promotions sortantes dans leur recherche d'emploi, mais, aussi, d'accompagner les Alumni tout au long de leur vie professionnelle.

Voici un zoom sur les sessions «Point Carrières» et «Rebondir» qui sont à la disposition de tous les ingénieurs Icam et Ecam. et auxquelles vous serez les bienvenus.

Session « Point Carrière »

1 à 2 cycles de sessions par an en fonction du nombre de participants qui ont entre 5 et 35 ans d'expérience (12 participants minimum) afin d'amorcer une réflexion sur son parcours et son devenir.

Les sessions se déroulent sur 2 week-ends (du vendredi 18h au samedi 18h). Les dernières ont eu lieu les 10-11 octobre et 10-11 novembre 2017.



Pourquoi ?

Faire le point carrière est l'opportunité d'effectuer un recul sur son parcours professionnel, et aussi personnel. Globalement, comment notre vie s'est-elle orientée, articulée, autour de nos activités professionnelles, et même au-delà ?

Parce qu'en prenant du recul sur l'ensemble de nos activités, tant professionnelles qu'extra-professionnelles, ressortent des trames et des pistes communes de clés de réussite que nous pouvons activer pour aller plus loin et réaliser notre mission de vie professionnelle, avec plus de sens.

Comment ?

Le programme est construit pour :

- Prendre du recul grâce à des conférences/témoignages: au niveau de sa vie, de ses choix et de son corps.
- Se concentrer sur ses aptitudes, ses compétences, et aussi ses moteurs, notamment en partant des leviers de réussite précédemment abordés,
- Confronter ses réflexions dans un même petit groupe d'ingénieurs bienveillants et « miroirs » (4 à 5 personnes) tout au long des sessions : depuis sa présentation, jusqu'à l'exploration des scénari de continuité et de rupture en étant accompagné par des facilitateurs Icam expérimentés.

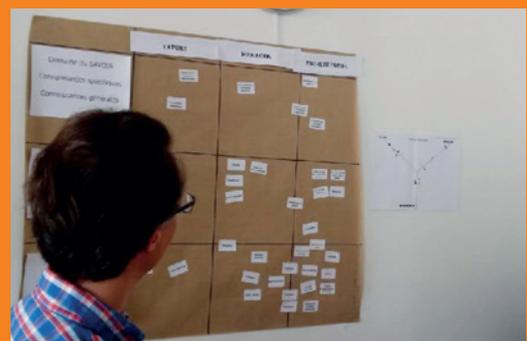
Voir page suivante, à titre d'illustration le programme détaillé du dernier cycle qui a eu lieu à Paris.

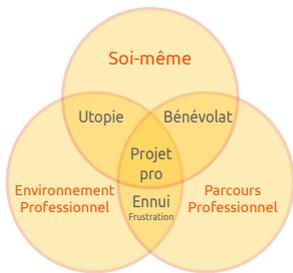


Laurent, session 2016 (qui depuis a changé d'entreprise): « Ce fut tout d'abord une expérience humaine très enrichissante, chacun venant avec ses questionnements propres mais finalement souvent comparables. Notre socle commun, l'Icam, permet finalement de rentrer très vite dans le vif du sujet. C'est l'occasion de pouvoir formaliser devant des pairs sympathiques et conciliants des problématiques parfois compliquées à aborder dans notre environnement professionnel « normal », et ainsi d'avoir un feedback humain mais direct. Le programme, l'animation, l'enchaînement des travaux de différentes formes amènent à nous poser les bonnes questions, à s'ouvrir sur d'autres propositions enrichissantes, bref une expérience adaptée à la fois très sympathique et terriblement pertinente. »

Olivier, session 2016 : « Je vis en Allemagne depuis 10 ans et j'ai eu la chance l'an dernier de pouvoir participer à une session similaire car je me demandais si j'allais « rester » ou « rentrer ». Ça te parle aussi? Une question qui s'invite invariablement après plusieurs années de vie à l'étranger. Et y répondre seul n'est pas toujours facile.

La session proposée par l'association des ingénieurs Icam est faite pour nous aider à réfléchir sur notre avenir professionnel. On a de la chance, toutes les écoles d'ingénieurs ne proposent pas un tel service. Si ce sujet t'interpelle, je te recommande vivement de consacrer deux WE pour aller faire le point à Paris avec d'autres Icam et ECAM qui sont là pour la même chose. Bon courage, c'est du boulot mais c'est génial ! »





Programme détaillé du dernier cycle

1ère session Vendredi 13 octobre

- Accueil & Dîner en commun sur place
- Découverte mutuelle des participants (photo-langage)
- Conférence (Intervention de Pascal Sevez, sj) : Où en suis-je de la gestion de ma vie, de mon temps, de mes priorités ? Quels espaces de liberté je me donne face aux contraintes professionnelles et personnelles?
- Employabilité : Où en suis-je ? Points de vigilance à prendre en compte pour une évolution professionnelle.

Samedi 14 octobre

- Analyse, en petits groupes, avec les documents préparés, exposé par chacun des lignes de force de son parcours professionnel. Recueil des perceptions
- Positionnement professionnel
- Déjeuner à l'extérieur
- (Petits groupes) - Se situer par rapport à des types de fonction (expert, manager, entrepreneur)
- (Conférence) - La maîtrise du corps : utilisation des cerveaux gauche et droit par madame Hensgen, consultante
- (Petits groupes) - Points d'ancrage
- (Exposé, échanges) - Retour sur mon « Auto-analyse de ma situation professionnelle »
- Remarques sur la 1ère partie / Attentes spécifiques pour la 2ème partie / Conclusions.

2ème session Samedi 10 novembre

- Accueil
- Témoignage de Jean-Pierre GUEDON (74 IL) : témoignage d'une reprise d'activité. - Dîner (plateaux repas)
- Conférence : Intervention de Benoit LEGRIS (HEC), coach de l'Institut de Discernement Professionnel, sur le thème du discernement dans les choix et le savoir décider.

Samedi 11 novembre

- Scénari de continuité : Travaux en sous-groupes
- Témoignage de Anne-Laure B et Céline D sur leur parcours : scénario de rupture et création d'offre de services.
- Quels sont les moteurs qui m'animent ? - Déjeuner
- Scénarii de rupture : travaux en sous-groupe
- Amorce du plan d'action pour démarrer son Projet
- Développer son réseau
- Evaluation - Bilan

Le photo-langage de présentation



Session « Rebondir »

2 à 4 sessions par an d'une durée d'une journée, focalisées sur la recherche d'emploi. La dernière session le 29 septembre 2017.

Pourquoi ?

Rebondir, dans une situation de recherche d'emploi, vise à trouver les clés pour faire basculer le rapport de force entre chercher un emploi et apparaître comme une opportunité pour les recruteurs.

Comment ? Au programme :

La session "rebondir" consiste à prendre 1 journée pour construire sa démarche de recherche d'emploi, avec l'aide de facilitateurs expérimentés et en tirant partie des échanges de groupe entre Icam/ Ecam, professionnels et bénévoles.

- Travailler sur ses compétences, ses moteurs et son projet de vie,
- Réviser sa boîte à outils pour une recherche d'emploi efficace avec l'aide d'un recruteur,
- Présenter son projet en sous-groupes avec des facilitateurs expérimentés,
- Partager le témoignage d'autres Alumni sur leur expérience de recherche,
- Développer son réseau, identifier et mieux connaître les services disponibles, notamment de l'Apec.



Pierre (septembre 2017) :

« Merci pour la journée de vendredi.

J'y ai trouvé beaucoup de détails :

- Un rappel de nombreux détails à ne pas rater pour la recherche d'emploi,

- Des idées au travers des personnes écoutées,

- Un échange fructueux avec Philippe Martin,

- Des contacts à reprendre dans le futur »

Laurent (ayant depuis créé sa propre activité) :

« Le parcours « faire face et rebondir » réalisé avec l'association de l'école l'an dernier, a été le déclencheur d'une prise de conscience et de changements importants dans ma vie. Je voulais remercier l'équipe mobilisée autour de ces journées consacrées aux anciens en questionnement. Je souhaite aussi vous faire participer au chemin que j'ai parcouru depuis et aux étapes (les connues et les moins connues) qu'il me reste encore à parcourir. Je me suis attelé à un projet passionnant : je me mets à mon compte pour proposer du conseil aux industriels ».

International : ce qui motive les choix de l'Icam

Voici une question qui se pose bien souvent : « **Comment l'Icam choisit-il les pays où il s'implante ?** » La réponse tient en une somme de paramètres, qu'Olivier du Bourblanc, adjoint au directeur général Icam pour l'internationalisation, éclaircit pour nous. L'Icam possède aujourd'hui deux campus en Afrique Centrale (Pointe-Noire et Douala) et un campus en Inde (Chennai). Des projets sont, par ailleurs, à l'étude à Kinshasa (RDC) et Recife (Brésil). Quel est le dénominateur commun de ces différents projets ? « Ils concernent tous des pays de l'hémisphère sud, pointe Olivier du Bourblanc, qui sont des régions non seulement en fort développement économique, mais aussi où les communautés jésuites locales sont susceptibles de nous contacter. » Car dans les cas précités, ce sont, en effet, les Jésuites qui ont sollicité l'Icam et son savoir-faire pédagogique particulier, pour développer des formations d'ingénieur là où des besoins croissants se faisaient sentir. « Ce qui fait la dimension particulière des sites Icam à l'international, c'est qu'ils proposent des formations locales, dans le pays, pour les besoins du pays. »

Trois grands critères déterminants

« Dans le cadre du dernier plan stratégique, une réflexion de fond a été menée, sous l'impulsion de François Bouvard (81 IL) Président et Jean-Michel Viot (83 IL) Directeur Général, et plusieurs critères apparaissent aujourd'hui comme déterminants pour initier des projets à l'étranger ». Ces critères sont, d'une part, la présence de Jésuites, partenaires incontournables des projets de développement locaux, d'autre part, la reconnaissance d'un fort besoin de la part des entreprises locales en collaborateurs qualifiés et, enfin, il s'agit aussi d'apporter une réelle réponse et non d'ajouter une offre de formation dans un contexte déjà saturé. En 2016, Olivier du Bourblanc a fait travailler des étudiants ingénieurs Icam en partenariat avec des Junior Entreprises d'écoles de commerce nantaises, afin d'élaborer un document de travail complet. Celui-ci détaille le nombre d'universités partenaires dans chaque pays, les indicateurs économiques de croissance, l'importance de la présence Jésuite, et aussi des éléments d'enquête auprès de jeunes candidats aux formations Icam, dans les pays les plus attractifs à leurs yeux. « Ces éléments rationnels accompagnent les réflexions du conseil d'administration Icam et permettent de faire émerger des opportunités, en lien également avec les demandes que nous recevons de certains pays. Celles-ci sont ensuite creusées, affinées par des chefs de projets dédiés, pour déterminer leur faisabilité ».

Des « bureaux » auprès d'universités partenaires

Au-delà de la mise en œuvre de sites, l'Icam travaille aussi sur une autre forme de présence, en s'appuyant sur ses universités partenaires les plus proches. « Le principe est de créer une antenne, un bureau Icam, au cœur d'une université, afin d'intensifier les échanges de double-diplôme et donc, in fine, de contribuer à internationaliser les cursus, au bénéfice des étudiants Icam mais aussi des étudiants des pays concernés. » Le conseil d'administration Icam a validé le principe d'envoyer un « ambassadeur » là où les opportunités se dessinent, lequel œuvre à développer ce type de projet, en nouant des contacts avec les jeunes, les institutions, les entreprises, etc.

C'est, par exemple, le cas de Victor (cf témoignage ci-après), qui travaille sur un projet de bureau à la FEI de Sao Paulo, en parallèle de son travail pour un éventuel site à Recife.

Afin d'identifier au mieux les partenaires de confiance avec lesquels tisser ce type de liens, l'Icam a aussi mis en œuvre le principe des « cercles d'universités partenaires ». Ces dernières se classent désormais dans l'une des catégories suivantes : Academic, Research et Exchange Partners. « Les Academic Partners sont les plus proches de l'Icam, avec lesquels on peut envisager des doubles diplômes et, pourquoi pas, une antenne. Les Research Partners sont, surtout, des partenaires scientifiques, pour déployer des projets de recherche ambitieux. Enfin, les Exchange Partners sont... tous les autres ! Ce sont les universités où nos étudiants partent souvent en semestre d'études, mais avec lesquelles nous ne possédons pas de lien spécifique. » Cette segmentation a, aussi, permis d'affiner le choix des

respondants Icam avec ces universités (qui sont des enseignants, chercheurs, directeur des études...), selon leurs affinités. En résumé, l'Icam structure toujours plus ses relations à l'international, afin de poursuivre ses projets dans une dynamique cohérente au regard de ses valeurs et ambitions.



Les 2 projets actuellement à l'étude

1 / Kinshasa, République Démocratique du Congo piloté par Nicolas Juhel (97 IN)

À Kinshasa, la Compagnie de Jésus a émis très clairement le souhait que l'Icam ouvre une école d'ingénieurs, qui pourrait être intégrée à l'Université Loyola du Congo, reconnue par l'État congolais en 2016. L'intérêt de ce projet est qu'il nous permettrait de former des jeunes de RDC, comme nous le souhaitons au départ lorsque les sites de Pointe-Noire et Douala ont été créés. Nous avons pu former une vingtaine de jeunes congolais, mais le potentiel est bien plus important : avec quelque 80 millions d'habitants, dont plus de la moitié ont moins de vingt ans, et des ressources naturelles d'une grande richesse, la RDC est un pays porteur, bien que très complexe.

Le conseil d'administration Icam a validé, fin 2016, la conduite d'une étude de faisabilité et, immédiatement, les responsables jésuites congolais ont mobilisé un comité de pilotage local, qui a mis l'étude sur de bons rails. Je travaille aujourd'hui, concrètement, sur trois axes : chiffrer les besoins des entreprises qui pourront recruter les futurs diplômés mais, aussi, accompagner la création de l'école sous différentes formes (mécénat, mise à disposition de salariés pour enseigner, contrats d'apprentissage, etc.), identifier l'attractivité d'une telle formation pour les familles et développer les relations institutionnelles, afin de créer un réseau qui sera indispensable si le site est créé. La question du modèle économique et d'un soutien financier au démarrage, est aussi à l'étude. Le conseil d'administration Icam se prononcera en juin 2018 sur la base des résultats de ces différents éléments.



2 / Recife, Brésil piloté par Victor Guillaume (116 IL)

En 2013, un groupe de travail mené par Olivier Barreau a effectué un voyage au Brésil, afin d'identifier des opportunités auprès d'universités partenaires. La FEI de Sao Paulo et l'Unicap, à Recife, en faisaient notamment partie. Les relations se sont poursuivies et, aujourd'hui, un

projet de campus se dessine à Recife. J'ai été recruté dans le cadre d'un VIE pour assurer la représentativité de l'Icam au Brésil et nouer des contacts, créer des liens. J'effectue une enquête de terrain pour bien connaître l'Unicap et le profil de ses étudiants, identifier ce qui pourrait manquer dans les cursus actuels, mais aussi rencontrer des entreprises et les interroger sur leur intérêt de recruter des profils au double diplôme franco-brésilien. Un séminaire stratégique avec Jean-Michel Viot, Olivier du Bourblanc et Nicolas Juhel nous permettra, aussi, d'esquisser la nature du cursus que l'on pourrait proposer, et de déterminer s'il serait pertinent de construire un campus, ou, au contraire, de s'intégrer aux bâtiments de l'Unicap. Cette réunion sera déterminante pour affiner le projet ou, si besoin, le faire évoluer. Il y a un grand potentiel et surtout l'envie commune d'avancer. Le conseil d'administration Icam se prononcera cependant sur la base d'éléments concrets, que j'œuvre à collecter et compiler. Je travaille aussi, en parallèle, sur une ouverture d'antenne à Sao Paulo, à la FEI, où 70 étudiants ont déjà suivi un programme d'échanges depuis 2013. En 2018, deux nouveaux cursus de double diplôme seront ouverts, en Mécanique et Électronique, en plus de la Production.

Campagne Taxe d'apprentissage 2017 puis Campagne de Taxe 2018

Guillaume Lefevre (93 IN), Directeur du pôle services aux entreprises

Faire jouer le collectif, une nécessité.

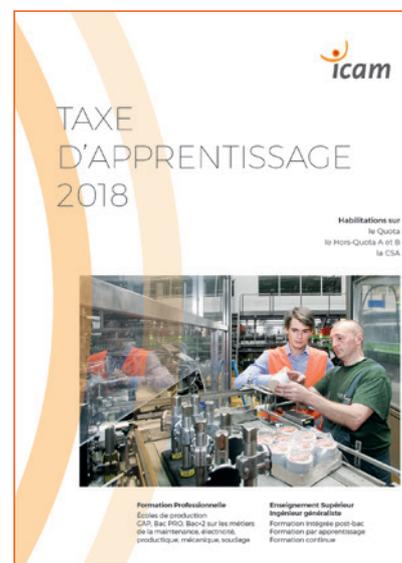
La campagne de Taxe 2017 s'est achevée avec un résultat en progression sur la partie Hors Quota témoignant une nouvelle fois de votre soutien et de l'engagement des équipes autour de cette opération.

La réussite de la collecte de la taxe d'apprentissage résulte de l'action combinée de chacun d'entre nous. Néanmoins je profite de l'occasion pour mettre en valeur l'action de l'un d'entre nous (membre du conseil d'administration de Paris-Sénart) qui, en mobilisant son entreprise, a permis de marquer significativement le bilan de cette campagne (en devenant l'un des contributeurs les plus importants pour le groupe) et, plus particulièrement, le site de Paris-Sénart.

Superbe illustration du quand on veut... on peut ! Vous allez être bientôt sollicités pour nous aider à orienter la taxe d'apprentissage de votre entre-

prise vers l'Icam. Tout le monde est au courant, mais il nous semble important de rappeler que la collecte de taxe est devenue encore plus importante dans la mesure où la part "activable" s'est rétrécie du fait des changements des politiques régionales. Et il n'y a aucune action superflue ou sans importance pour la collecte de la taxe !

Nos nombreux projets dont les plus emblématiques: le lancement, en septembre 2018, d'un troisième parcours menant au diplôme d'ingénieur Icam (le parcours ouvert) et le déploiement de nos Campus Numériques nécessitent, non seulement le soutien des conseils d'administration, l'énergie des équipes mobilisée mais aussi du carburant en termes de produits. La taxe d'apprentissage est l'un des leviers activables, alors n'hésitez pas.



Icam - ECAM au Pérou et en Bolivie du 06 au 21 octobre 2017

Alain Dhorne ECAM 76

29 Icam et ECAM ont été très heureux de découvrir le Pérou et la Bolivie, sous l'œil prévenant de Marie Christine et Gérard, le tout dans une ambiance amicale, conviviale et fraternelle. Deux pays d'Amérique Latine situés entre Pacifique et Amazonie, grands comme 4 fois la France avec 31 millions d'habitants pour le Pérou et 10 millions pour la Bolivie et qui sont très prisés par les touristes français (60 000 par an).



Notre voyage intitulé «Sur le chemin des Incas» nous a fait découvrir l'extrême richesse de ces pays et de ces civilisations, un parcours jouant avec l'altitude des villes et des sites, de façon à monter progressivement et nous adapter aux effets conjugués de la montagne et d'un air moins dense, d'autant que nous avions

à «affronter» les plus de 4000 mètres.

Du Pérou, nous retiendrons les villes coloniales de Lima, Arequipa et Cusco (ex-capitale des Incas) avec leur place d'armes où cathédrales, églises jésuites, bâtiments officiels et arcades commerçantes composent les décors et de jardins publics très agréables ; tout cet ensemble construit sur les fondations Incas des cités conquises par les Espagnols. Puis nous approchons de la perle des perles... l'une des sept merveilles du monde... la cité de Machupicchu ! Construite à 2400 m d'altitude en fond de vallée, on découvre la cité sacrée à la fois temple solaire, observatoire astronomique, cité résidentielle et agricole; exceptionnelle prouesse accomplie par les ingénieurs, les architectes et les bâtisseurs Incas !.. On atteint la cité après une approche en train (voie métrique et sinueuse) puis en bus sur une route sinueuse et aérienne. Décirer cette merveille de l'humanité en quelques mots représente une difficulté. A aller voir absolument... de préférence le matin de bonne heure... car il y a du monde !

La tête dans les étoiles, nous quittons la cité magique pour Puno 3800m, où le lac Titicaca nous attend. En chemin nous franchissons notre premier 4 000 m avec le col de la Roya à 4335 m d'altitude, où nous découvrons le marché artisanal probablement le plus haut du monde!..

Magnifique et immense lac Titicaca partagé entre Pérou et Bolivie, où nous rencontrons une communauté Aymara aux origines issues de la nuit des temps et vivant sur l'île flottante des Uros ; île faite de tourbe et de bambous.

De la Bolivie, nous retiendrons le site archéologique des Tiwanacu 3660m qui domina les Andes boliviennes pendant plus de 1500 ans. Nous



atteindrons ensuite la ville de La Paz 3600 m, ville de 2 millions d'habitants, située au fond d'une gigantesque vallée, aux maisons de briques rouges. La Paz, capitale du Gouvernement, que nous quittons pour la ville de Sucre, capitale constitutionnelle et juridique. Cette ville reste une des villes les plus attrayantes d'Amérique latine par sa beauté, ses musées, son artisanat, son ambiance provinciale

Puis la ville de Potosi 4070 m, ville chargée d'histoire, ville impériale de Charles Quint qui fut pendant toute la durée de la colonisation le coffre-fort de l'Espagne grâce à son immense mine d'argent... et à l'esclavage de millions d'andins décimant ainsi la population de cette contrée alors appelée le Haut Pérou. En tenue de mineur, nous visitons une mine dans ce qui ressemble le plus à une exploitation coloniale et qui nous rappelle Germinal.

Nous continuons notre route vers le sud pour atteindre le «Salar», immense mer de sel et véritable pépite de la Bolivie. Après une nuit réparatrice à l'hôtel «Palacio del Sal», un des 10 hôtels les plus insolites au monde... puisque bâti à 100 % avec du sel. Au matin, sous un soleil de plomb et une vive luminosité, nous démarrons en 4x4 la randonnée la plus inattendue que nous ayons jamais vécue... sur une mer de sel, passant au pied du volcan Tunupa 5500 m, puis l'île aux cactus géants (île de Incahasi) où nous découvrons un panorama à couper le souffle... sans oublier notre déjeuner, non pas sur l'herbe, mais sur le sel... puis passage à l'ancien hôtel Playa Blanca, étape du «Dakar» 2016. Nous terminons notre périple en apothéose !

Vous l'avez compris... un voyage époustoufflant, à couper le souffle parfois !... et j'ai certainement oublié plein de choses comme les marchés regorgeant de fruits et légumes, les 3500 types de pomme de terre... les 85 de maïs, les marchés artisanaux aux mille productions, au mille couleurs des ponchos, pulls, bonnets, tapis... et gadgets en tout genre. Je me dois de compléter avec une institution : la feuille de coca aux propriétés anesthésiantes et nutritives aidant à lutter depuis toujours, contre les effets de la montagne et de la fatigue, mais à l'utilisation aujourd'hui controversée du fait des ravages de la cocaïne.

Le dernier jour nous avons eu le plaisir de rencontrer Olivier Guignard (101 IN) (au milieu, photo en haut) qui travaille dans la Société Concor à Lima et vit avec son épouse bolivienne et leur petite fille. Il est complètement intégré et revient en France tous les deux ans. Il rédigera un article dans un prochain N° d'I.L.



Je me plais à terminer avec les surprenants camélidés d'Amérique du Sud et, plus particulièrement, avec la grâce de la Vigogne vive et insolente, la dignité du Lama élégant avec ses oreilles dressées souvent décorées et son long nez, les sympathiques Alpaga et Guanaco forts appréciés pour leur laine.

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

Bordeaux, Toulouse, Lyon, Luxembourg / Verdun...

par Cécile Néau (100 IT)

J'ai passé mon adolescence à Bordeaux mais je voulais faire l'Icam et c'est ainsi que j'ai fait partie de la troisième promotion de Toulouse, une expérience riche dont je garde des amis proches et des souvenirs intenses.

En premier poste dans l'automobile aux environs de Lyon, un plan social se profile et je me mets en quête de nouvelles opportunités. Lors d'une rencontre Icam, je suis recrutée pour travailler à Dudelange au Luxembourg, un petit pays au cœur de l'Europe... Mon mari m'a rejointe, pensant que nous y serions « en transit ». Un transit qui dure puisque nous sommes dans l'Est depuis 14 ans et installés à Verdun depuis maintenant 9 ans, après 5 années en Moselle.

Project Manager dans le Oil & Gas, j'ai découvert un secteur passionnant, exigeant et une région vraiment européenne. Mon entreprise John Zink appartient au puissant conglomerat privé des frères Koch, compte 16 nationalités différentes et des clients venant du monde entier. Tout cela dans une ambiance influencée par le modèle salarial allemand : pas d'horaires à rallonge, des collègues masculins en congé parental à temps partiel, et cela même à des postes de management. Mon mari, Christian, directeur financier dans le même secteur, travaille à Verdun où nous

avons choisi de nous installer. Notre domicile étant à 85 km de la frontière luxembourgeoise, je travaille maintenant à 80% pour m'occuper le mercredi des multiples activités de nos trois garçons et faire du home office.

Verdun est une ville dynamique, les activités et propositions culturelles y sont nombreuses. Nous sommes une famille sportive et nous profitons abondamment de la grande forêt qui recouvre maintenant le champ de bataille pour nos parcours de trail, marche nordique, VTT ou, l'hiver, pour y faire de la luge.

Le temps moins agréable que dans le sud pousse les gens de la région vers d'autres contrées plus ensoleillées : notre entourage et nos collègues voyagent beaucoup en France et à l'étranger, en en faisant des gens très ouverts et respectueux des autres. C'est à mon sens une des principales qualités des gens de l'Est.

Il est coutume de dire ici : Verdun, on y vient en reculant et on la quitte en pleurant. Nous verrons bien !

Quelques liens pour vous donner envie de découvrir la région à seulement 1h de Paris en TGV:

<http://www.tourisme-verdun.com/>

Pour les sportifs, de beaux parcours dans la forêt qui a recouvert le champ de bataille :

<https://www.traildestranchees.com/>

Voyages Icam-ECAM

Résultats de l'enquête : Au cours de l'été, vous avez été nombreux à répondre à l'enquête qui vous proposait diverses destinations à choisir et à hiérarchiser pour nos prochaines destinations...

Les résultats sont les suivants :

Voyages courts

- 1) Les Pouilles
- 2) La Grèce pratiquement à égalité et beaucoup plus loin :
- 3) La Pologne Bratislava Vienne
- 4) Portugal Madère

Voyages longs

- 1) Indonésie
- 2) Cuba pratiquement à égalité
- 3) L'ouest du Canada, Vancouver
- 4) La Birmanie

En conséquence, pour 2018, nous avons lancé nos agences sur Les Pouilles (du 5 au 13 Mai) et l'Indonésie (pour septembre) et imaginons, en 2019, la Grèce, Cuba ou l'Ouest du Canada (vous pouvez vous réserver...).

Marie-Christine Bidault et André Satin



Ils sont fous de rouler 13000 km de Paris à Pékin! Christine et Jean-Yves Le Cuziat (82 IL) l'ont fait, cet été, pendant un mois

C'est incroyable de faire un tel voyage. Vous l'avez fait avec quoi?

Une Volvo Amazon de 1968.

Vous étiez seuls?

Non, nous étions 30 voitures dont une Studebaker de 1951, des DS Citroën, deux 2CV, une 203 Peugeot familiale et bien d'autres. Deux véhicules conduits par quatre mécanos hors pair nous ont assistés pendant le parcours. Même si notre Volvo n'est pas tombée en panne, cela a été bien utile pour d'autres.

Conduire tous les jours, vous n'avez pas eu trop mal au dos ?

Non, nous avons eu, tout de même, des étapes où nous dormions deux nuits consécutives notamment à Prague, Moscou ou en Mongolie. Nous avons pu, aussi, visiter les villes-étapes chaque fin d'après-midi.



tons mais l'ordinateur a refusé le "Le" de mon nom et nous sommes entrés avec "Cuziat" Un petit coup de blanco sur la photocopie du passeport et le tour est joué.

Le centre-ville de Moscou est magnifique et le fameux centre commercial du Goum est digne de n'importe lequel des villes les plus riches du monde. L'église St Basile est superbe. Bon, ça va se gâter un peu quand nous sommes partis vers l'Est et vers la Sibérie. Après la visite du Kremlin (forteresse en russe) nous avons roulé vers Irkoutsk tout près du lac Baïkal.

Puis ce fut une autre frontière à traverser pour atteindre la Mongolie. Huit heures seulement pour avoir le tampon sur nos passeports. A quoi ça ressemble la Mongolie? La Mongolie est magique. Les paysages sont désertiques, les animaux

comme les moutons, les chevaux et les chameaux sont en liberté. La moitié des mongols habitent dans la capitale. Ce pays, grand comme trois fois la France et de trois millions d'habitants, n'a pas une grande densité de population. Si... on voit des yourtes au loin et ce doit être des éleveurs! Après le désert de Gobi, nous avons traversé la frontière chinoise en 28 heures mais c'est super bien organisé et l'attente de nos nouvelles plaques d'im-

matriculation et de nos passeports s'est faite en bon ordre.

Et l'arrivée?

Notre voyage s'est terminé par la Grande Muraille et la ville de Pékin. Nous avons chargé les voitures au port de Tianjin et sommes partis pour quatre jours de plus à Shanghai afin de retrouver des racines familiales sur le chemin de mon père et de mes grands-parents qui ont été ex-patriés, là-bas, pendant plus de vingt ans. Moment d'émotion.

Christine est prête pour une autre aventure. Et pourquoi pas, un jour, le rallye des Andes?



Tout de même, rouler tous les jours c'est usant?

Nous nous étions donné comme objectif de faire, en plus des 300 à 500 km, chaque jour, 8000 pas en marchant, en découvrant les villes et les campagnes traversées.

Et alors ce parcours?

Nous sommes partis de Paris le 9 Juillet et après avoir traversé l'Europe jusqu'à Vilnius en Lituanie et Rezekne en Lettonie, nous avons mis 18 heures à attendre patiemment à la frontière russe pour, enfin, pouvoir partir vers Veliki Luki en Russie. J'ai même dû changer de nom à la frontière. Je ne pense pas que ce soit du racisme envers les bre-

Prix de l'Entrepreneur de l'année 2017

Le prix de l'entrepreneur de l'année 2017, pour la région Nord, a été attribué à OVH, un leader du cloud.

Prix organisé par EY (Ernst & Young), en partenariat avec HSBC, Verlingue, Steelcase, bpifrance et Les Echos.

OVH est dirigé par Octva Klaba (99 IL) assisté de son frère Miroslaw-Pierre (104 IL). A Roubaix, la famille Klaba a construit le leader du cloud ; nous mentionnons le terme « famille » car la création de cette entreprise a été faite par Monsieur Klaba père et ses 2 fils. Elle poursuit son activité avec des ambitions très spectaculaires puisqu'elle est implantée non seulement en Europe mais, également, aux USA.

Octva était venu en Juin dernier, lors de la réunion d'inauguration des locaux parisiens du Groupe Icam, pour nous présenter sa société. Il avait obtenu un franc succès de la part de l'auditoire passionné par cette réussite exemplaire de la French Tech.



Récit autobiographique de Roger & Sophie

Sophie Becquart administra, avec brio, le secrétariat de l'Association Icam pendant le congé de maternité de Marion Join-Lambert. Elle a une connaissance parfaite des anciens Icam avec lesquels elle sait garder le contact et échanger sur leurs expériences et relations communes. Elle a, aussi, utilisé ce savoir dans son esprit familial et a écrit le récit autobiographique de son grand père Roger Devaux, prisonnier en stalag pendant la seconde guerre mondiale, et ayant vécu des moments extraordinaires. En permanence, Roger Devaux a lu, relu et corrigé ce récit, rappelant, à la fin de la guerre, sa grande satisfaction de n'avoir jamais tué un Allemand et d'avoir épargné

la fusillade de douze prisonniers allemands et de douze Belges collabos, embauchés par les allemands pendant la guerre...

Cette histoire mérite d'être lue et il faut remercier vivement Sophie d'avoir pris tout son amour et son temps pour la ré-écrire, sous le contrôle de son «Dadi», qui a attendu de pouvoir fêter les soixante ans de l'armistice pour s'en aller.



Une exceptionnelle création de François LEPRINCE (84 IL)

L'histoire du créateur artiste qui conçoit et s'adresse à François pour créer cette pièce vaut l'écoute et fait rêver.

La mise au point des techniques a contraint François à ressortir une ancienne technique de dorure à l'or sur du bronze et à réapprendre cette technique ; de quoi en faire rougir les services d'industrialisation des grandes entreprises et ce sans moyen particulier car François n'a qu'une TPE. L'objet vient d'être vendu plus de 100 000 euros. Raconter cette belle histoire serait faire honneur à notre école.

Je mets en copie Hubert Hirrien, sj, car c'est, aussi, une très belle aventure humaine qui se nourrit de la difficulté de survie des PME.

En tout cas le petit coup de fil que je viens d'avoir avec François m'a fait chaud au cœur et pas simplement parce que c'est un ami cher mais, aussi, parce que cela me rend admiratif.

Alain DEBLOCK (84 IL)

François LEPRINCE - CABIRIA - Les Gannes - 63410 CHARBONNIERES
LES VIEILLES - FRANCE
Tel : +33 (0)4 73 86 93 90





Bénévolat à l'association

L'association souhaite et espère que de nouveaux bénévoles vont se manifester car les besoins sont nombreux et variés, aussi bien en région parisienne qu'en province et à l'étranger, dans de nombreux pays. Parfois, un simple petit coup de mains, parfois une mission... la fraternité est une valeur des Icam, développons-la...

Lors de son dernier C.A. les membres ont voté la résolution N° 2 suivante :

Composition du Conseil d'Administration : lors des prochains renouvellements de ses membres, le Conseil d'Administration se fixe comme objectif à l'horizon 2020 que sa composition (30 administrateurs) sera de 24 ingénieurs et 6 ingénieures. Dès à présent les candidatures au C.A. d'ingénieures seront les bienvenues.

Pour en savoir plus, passez un petit coup de fil à Rémi Reiss (77 IL) au 06 08 73 82 58

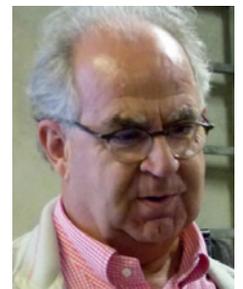


Philippe de Jenlis (76 IL)

Mouvements au sein de la gouvernance de l'Association

Jean Luc Canivet (71 IL) a démissionné du CEE (Comité Exécutif Elargi) de l'Association et du C.A. de Lille, mais reste membre du C.A. de l'Association Icam alumni et de Féron Vrau jusqu'à la fin de son mandat. C'est Philippe de Jenlis (76 IL) qui lui succède dans ses fonctions de Vice-Président Nord.

Bruno Vannieuvenhuysse (74 IL) a accepté de prendre les fonctions de Délégué Général de l'Association.



Bruno Vannieuvenhuysse (74 IL)

Frédéric Geoffroy (87 IL)

Frédéric Geoffroy dirige maintenant le campus Arts et Métiers de Paris. Ingénieur diplômé de l'Institut catholique d'Arts et Métiers (Icam), âgé de 53 ans, il est resté proche de l'enseignement. C'est ainsi que Frédéric Geoffroy a été responsable du bureau d'études de l'Icam à Lille en 1990, puis directeur de l'apprentissage en 1995, directeur du développement de l'Institut catholique de Toulouse en 2007.

Hommages

Hubert Schryve (43 IL)

En septembre 2016 la Fondation Féron-Vrau recevait d'un notaire de Valenciennes l'information selon laquelle un ingénieur Icam de la 43ème promotion avait fait un legs à son profit.

Hubert Désiré Louis Aimable SCHRYVE est né à Bachant (59) le 14 avril 1923 ; veuf, il est décédé à Valenciennes le 9 août 2016. Il fait partie de la 43ème promotion, une promotion qui a été dispersée par la guerre... certains, peut-être lui, ayant terminé leurs études à l'ENSAM à Angers.

Nous ne savons rien de sa vie professionnelle... peut-être y-en-a-t-il qui pourraient nous renseigner? Il habitait 14 rue Emile Durieux à Valenciennes. Merci à ce camarade qui s'est souvenu de l'Icam en prenant ses dispositions testamentaires. C'est avec beaucoup de respect pour sa mémoire que la Fondation a accepté son legs.

C'est bien sûr l'occasion de rappeler que la Fondation Féron-Vrau, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des legs en tant que légataire universel ou particulier. Des contacts, même confidentiels, peuvent être pris par l'intermédiaire d'un administrateur ou directement auprès de la Fondation (fondationfv@icam.fr). A toutes fins utiles un formulaire figure dans les premières pages de l'annuaire des Ingénieurs Icam (page 23 dans l'édition 2017).

Jean-Gabriel Prieur (71 IL)

Pierre Philibert (113 IL)

Le 18 Avril 2017, Pierre nous a quittés après une brutale maladie ; il s'en est allé rejoindre les étoiles. Connu, à l'Icam, sous le nom de «Phyphy» je tenais à rendre un hommage à l'homme qu'il a toujours été : rayonnant, fidèle et humble.

Il est très difficile de résumer Pierre en quelques mots tant il débordait de vie, mais je sais que les personnes qui liront ces quelques lignes et qui le connaissent souriront. Car Pierre c'était avant tout le sourire. Ils se souviendront, également, de sa joie de vivre contagieuse, de sa tchatche légendaire, son optimisme, son humour et sa générosité infinie. Durant ses études, il a imprégné l'Icam de sa grande énergie notamment durant le Bde, le recrutement et le Gala, événement marquant de notre promotion. Un homme solaire

qui a su rayonner de son ouverture au monde et de sa force à toute

épreuve. Ingénieur brillant et bienveillant, il s'est pleinement illustré dans l'aéronautique où il avait son dernier poste dans le programme A350 d'Airbus.

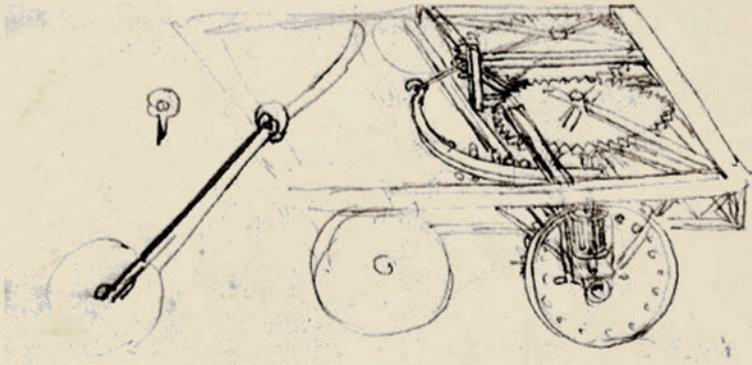
Parti bien trop tôt, il a toujours su irradié ses valeurs «Carpe Diem» et «Semper Fi».

Laurence Vausselin (113 IL)

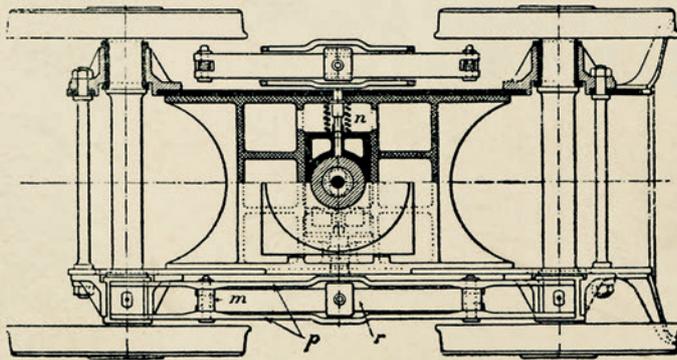
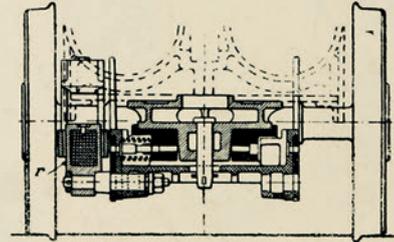
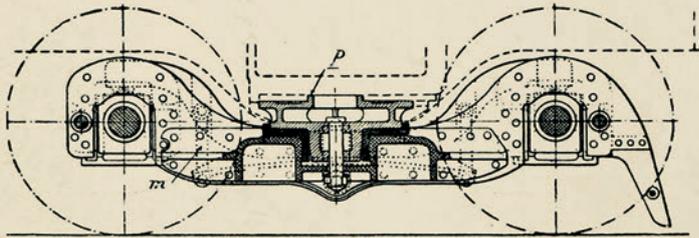
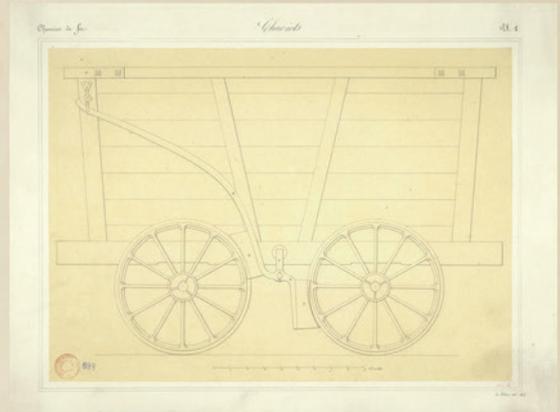


Du crayon de Léonard de Vinci à la 3D, la roue tourne toujours

Léonard de Vinci 1452 / 1519

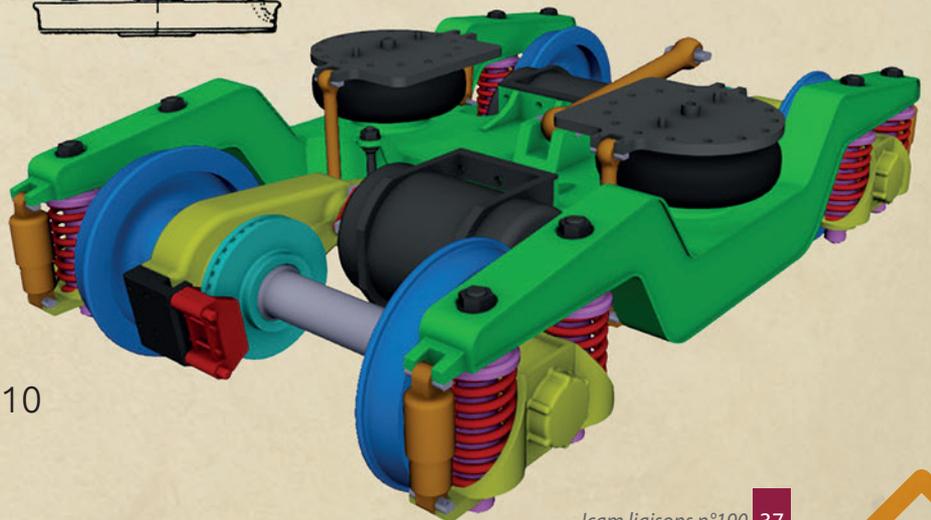


Chariot année 1830



Bogie 2D année 1930

Bogie 3D année 2010



Ile-de-France Visite du Centre technique de Plastic Omnium - Compiègne



Journée du 22 Juin 2017. En début de matinée, nous avons été accueillis par Vincent Dujarrier (87 IL) et une impressionnante équipe d'Icam. Lors de la présentation qui nous a été faite nous avons été très surpris de découvrir une entreprise qui est leader mondial des réservoirs de carburant pour automobile. Dans la production mondiale automobile un réservoir sur trois véhicules produits est fabriqué par Plastic Omnium.

Ce Centre de Recherches étudie le design et la meilleure méthode de production du réservoir, sachant que la structure d'une automobile n'est plus du tout la même que du temps où l'on équipait les automobiles de réservoirs cubiques en tôle. Pour donner un exemple des contraintes liées au réservoir, il suffit de noter que l'on entend plus le bruit du carburant lorsque l'on freine ou que l'on accélère.

Franchement, nous avons été époustoufflés par l'écart entre l'image que nous avions du réservoir de carburant et ce qu'il est devenu, aujourd'hui...

[Dominique Lamarque \(64 IL\)](#)

Visite du Château de Pierrefonds

L'après-midi a été consacrée à la visite du château de Pierrefonds, un château qui fut construit par le Duc Louis d'Orléans, en 1397. A cette époque, Pierrefonds était le lieu de passage des échanges entre les Flandres et la



Bourgogne.

En 1617 il fut démantelé sur ordre de Louis XIII et abandonné jusqu'en 1810 quand Napoléon Bonaparte manifesta de l'intérêt pour cet édifice mais il ne poursuivra pas son projet.

C'est Eugène Viollet-le-Duc qui restaurera la bâtisse sans, toutefois, mener la restauration jusqu'à son terme puisqu'il décédera avant la fin du chantier.

[Dominique Lamarque \(64 IL\)](#)

AIR FRANCE INDUSTRIE

Le jeudi 19 octobre nous avons pu visiter, grâce à une relation personnelle d'André Satin, les ateliers d'AIR FRANCE INDUSTRIES à Orly. Il s'agit des ateliers qui procèdent à la révision périodique des moteurs d'avion. La présentation qui nous a été faite en préambule de la visite nous a, tout de suite, mis au pas. Ici, on ne parle pas de "réacteurs" mais de "moteurs" car le mot anglais « engine » ne fait pas la distinction. Ensuite, on ne parle pas de "km" comme pour une voiture mais de "cycles", mot identique en anglais et en français. Un cycle est fait d'un décollage et d'un atterrissage et c'est la seule unité utilisée dans la profession.

Une visite passionnante qui nous a montré le sérieux et la rigueur qui sont de mise dans cette activité. Vous pouvez prendre l'avion en toute tranquillité, du moins ceux d'AIR FRANCE.



53



VIE DES PROMOS

Promo 53 IL

RENCONTRE à ERMENONVILLE (Oise)

Cette 35ème réunion de notre 53ème promotion Icam s'est tenue du 4 au 7 septembre 2017 dans le cadre verdoyant du Château d'Ermenonville au sud de Senlis et dans l'émotion de se rencontrer en cet endroit 43 ans après y avoir fêté nos 20 ans de sortie de l'Ecole. Epouses comprises, nous fûmes 25 à nous retrouver en ces lieux mémorables. C'est un grand connaisseur du pays qui nous fit parcourir cette histoire millénaire indissociable du cadre paysager remarquable. Il évoqua les personnages qui y laissèrent leur empreinte à commencer par Jean-Jacques Rousseau qui y passa

les derniers mois de sa vie, y mourut, fut enterré sur une île près du château avant son transfert au Panthéon 15 ans plus tard. Avec le Marquis de Girardin, ancien maître des lieux, furent cités le prince de Radziwill, Marcel Proust, etc... Dans les parages, où Charles Péguy fut tué, se déroula l'épisode de la guerre de 14 déclencheur de la Bataille de la Marne, décisive pour l'évolution du conflit. Connue pour ses vestiges et le souvenir de Nélie Jacquemart-André, l'Abbaye royale de Chaalis, distante de 4 km. constitua notre seule sortie hors du domaine du château.

[Zéphir Tilliette \(53 IL\)](#)

Promo 54 IL La 54 ème à CHARTRES, MAINTENON & CHATEAUDUN

Nous étions 20 personnes à visiter ces 3 sites proches de Paris et ce avec des guides de très grande compétence. Les stations assises dans la Cathédrale de Chartres nous ont permis de découvrir des détails assez peu connus sur les statues, les vitraux et leurs innombrables personnages représentés. Elle date du 4ème siècle, incendiée plusieurs fois, la dernière reconstruction faite en 27 ans date de 1194. Bien entendu nous avons assisté à la messe du soir et décidé d'aller en TGV visiter Bordeaux et ses environs en 2018.



Promo 55 IL 12 au 15 Septembre : châteaux et croisière...

Dans le proche Orient Parisien, une trentaine de camarades et épouses se sont retrouvés et ont parlé des présents et des absents. Puis, au trot, ils ont visité le château de Grobois historique et centre équestre actuel ; découverte sous l'eau du village de Sucs en Brie et en ville : Orangerie, Eglise, Crèche Napolitaine, sous la conduite de Marie France et Léon, habitant ici ; Et nous avons prié tous ensemble.

Croisière sur l'eau de la Marne et déjeuner à bord. Nous avons pris la clé des champs au château de Champs dressé entre ses jardins à la française, bien meublé et entretenu ! La banlieue nous révèle ses richesses historiques et sa circulation intense contemporaine ; Merci au GPS en attendant la prochaine version, le GPT ! (Guide Pour Touristes). Merci surtout à Gus et Sylviane pour cette organisation pleine d'AMITIE.



Promo 58 IL Croisière de 5 jours sur le Rhin

Nous étions douze, sur le Bohème de CroisiEurope, pour naviguer de Strasbourg à Coblenche et retour. Superbe vallée du Rhin romantique, bordée de très nombreux châteaux entourés de vignes dont nous avons dégusté le vin. Plusieurs visites à notre actif : de Rudesheim et son musée de la musique mécanique ; de la belle ville de Coblenche, avec au confluent Rhin/ Moselle, le Deutsches Eck, monument à l'unité allemande ; de Mayence et son musée Gutenberg ; de Heidelberg, ancienne capitale du Palatinat, et les restes de son immense château. Nous avons été impressionnés par l'énorme trafic ferroviaire sur les deux rives et la multitude de navires de tous types, démonstration de l'activité économique de l'Allemagne. De beaux moments passés ensemble, dans une ambiance chaleureuse et amicale, en attendant 2018 pour fêter les 60 ans avec le plus grand nombre, en fonction de nos états de santé.



Promo 61 IL Rencontre à TROYES – 11/14 Septembre 2017

Du 11 au 14 septembre la 61e s'est retrouvée à Troyes pour une rencontre amicale. Au cours de ces journées, avec nos conjoints, nous étions 24 pour resserrer les liens d'amitié. Quatre temps forts ont jalonné notre sympathique rencontre :

-Tout d'abord, la visite guidée du centre culturel RASHI et de sa synagogue. Ce tout nouveau Centre (nous étions le premier groupe à y être reçu), nous a fait connaître RASHI, natif de TROYES, et rabbin de cette ville au XIème siècle, totalement inconnu de chacun d'entre nous et pourtant très connu dans le monde entier. Ses commentaires pour la compréhension des textes en hébreu font notoriété dans le Judaïsme.

-Puis la visite guidée de la ville de TROYES. Cette cité nous a charmés, avec sa vieille ville en forme de bouchon de champagne, son millier de maisons à colombage, sa Maison de l'Outil présentant en un même lieu les différents types de façades existantes, ses petits jardins, sa magnifique cathédrale, sans oublier sa prunelle pour gosiers connaisseurs.

-La visite guidée du château de la MOTTE TILLY à NOGENT SUR SEINE-

Pour finir, la visite guidée du musée Camille Claudel de NOGENT SUR SEINE. Ce musée, réalisé dans sa maison natale a été inauguré en mars dernier. Nous avons pu suivre toute l'évolution de cette artiste, ses débuts avec Alfred BOUCHER, sa rencontre avec RODIN, ses années riches en oeuvres exceptionnelles, puis cette fin cruelle. Alors nous nous sommes quittés en prenant rendez-vous pour 2019 et 2021 : « Petit souhait deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie ». Merci aux organisateurs



Robert Vannier (61 IL)

65



Promo 65 IL

Retrouvailles Provençales

La promo 65 s'est retrouvée pour la 15ème fois, début septembre 2017, en Provence. L'intérêt ne se dément pas, avec 39 participants.

Cinq jours de discussions passionnées, de moments festifs et de découvertes variées sur Manosque (CEA de Cadarache, Fondation Carzou, l'Occitane) - Marseille (MUCEM, abbaye Saint Victori, Notre Dame de La Garde) - Aix (Vieille Ville, Hôtel de Caumont, expo Sisley) - Les Baux (le site, les carrières de lumière) et Saint Rémy de Provence - et, pour les plus courageux, une belle virée aux calanques d'En Vau et Port Pin à Cassis.

Nous avons profité de cette rencontre pour constituer l'association «Amicale Icam 65», qui nous a semblé appropriée pour pérenniser et sécuriser nos actions.

Promo 69 IL Rencontre dans la Presqu'île Guérandaise



69

Nous nous sommes retrouvés à 45 à la Baule en septembre 2017.

La marée d'équinoxe et le beau temps étaient au rendez-vous.

Depuis la Villa Caroline située face à la baie de la Baule, nous avons découvert les richesses touristiques et culturelles de la presqu'île : le port du Croisic, une petite cité de caractère, Guérande et ses remparts, les marais salants, le parc régional de la grande Brière et Saint Nazaire avec son site au bord de l'estuaire et de l'océan, sans oublier la plage de Mr Hulot C'est souvent face à l'océan que nous avons profité de la gastronomie locale.

L'ambiance était décontractée et l'amitié partagée.

Jean Luc Soufflet nous a fait un exposé sur le développement de l'Icam. Nous avons désigné Jean Jung comme délégué-suppléant pour notre prochaine rencontre de 2019.

[Claude Airaud \(69 IL\)](#)

Promo 71 IL "entre Terre et Mer"

« Degemer mat », nous ont souhaité Michelle et Georges Balavoine, les brillants organisateurs du WE «entre Terre et Mer» au Pays de Morlaix Agapes délicieuses (y compris le roboratif Kig ha farz). Concert de harpes celtiques. Radôme de Pleumeur-Bodou (contrairement à d'habitude, sur la photo, on a préféré mettre le ballon derrière le groupe !!!). Marche fabuleuse le long de la Côte de granit rose. Bateau (agité !) entre les îles... Enclos paroissiaux. Ondes positives des Monts d'Arrée. Statues géantes de la Vallée des Saints à Carnoët....

L'intérêt de ce séjour en Bretagne n'était évidemment pas que touristique. Le plaisir des retrouvailles et la simplicité des échanges ont, bien sûr, contribué à la réussite de ce WE. Les sujets n'étaient plus professionnels (« On a changé de référentiel » a commenté G.B.), mais concernaient les responsabilités diverses (santé des parents, du conjoint, enfants en difficulté, engagements multiples dans la Société...). Comme les centenaires de l'île d'Okinawa, au Japon, nous psalmodierons chaque matin : « La chaleur du cœur empêche nos corps de vieillir. » !

[Claudine Plenier \(71 IL\)](#)

71



Promo 74 IL En Touraine

« Bien chers amis, cette Touraine, où je voudrais tant vous voir, est vraiment une terre de délices. L'air y a une douceur qui dépasse cette douceur angevine, vantée par un poète ». À partager ce délice évoqué par Anatole France, nous étions 43 dont 19 épouses. Le programme dense et varié minutieusement préparé par Daniel et Marie Perrichot a pleinement contribué à notre plaisir des yeux, de la bouche et surtout de l'amitié partagée. Après un apéritif dînatoire au prestigieux château de Beauvois et la visite guidée du château royal d'Amboise, Léonard de Vinci, de quel plus bel ancêtre des Arts et Métiers pouvions nous rêver, nous a émerveillés par ses ingénieuses maquettes au Clos Luce. Une dégustation au Domaine de Vigneau nous a fait découvrir de délicieux vins bio à la saveur si minérale. Et le soleil était toujours au rendez-vous pour l'illumination des fabuleux vitraux de la cathédrale de Tours, suivie d'une visite de la vieille ville et du musée du Campagnonnage. Mais dès le début de ces chaleureuses retrouvailles, la décision était déjà prise de nous revoir bientôt en Avignon

[JM Heyberger \(74 IL\)](#)



74

Promo 77 IL **Retrouvailles**

« Nous avons passé de très bons moments ensemble, avec, pour certains, des retrouvailles après 40 ans ! Si le passé a été évoqué - nous savons cultiver nos racines qui sont vivaces - nous avons surtout parlé du présent et de nos projets, qui sont nombreux à l'heure où la plupart d'entre nous prennent leur retraite. Une ambiance dynamique et chaleureuse, qui résonnait comme le titre du livre de B.Ollivier «La vie commence à 60 ans».

Les participants ont émis le souhait de «remettre ça» dans un délai beaucoup plus court que 10 ans... Disons dans 3 ans pour 2020 ? Parions que le taux des retraités aura sérieusement augmenté ...donc avec plus de disponibilitéset une participation encore plus massive. On recherche donc, maintenant, des candidats pour organiser 2020.



Promo 87 IL **30 ans !**

Succès pour les retrouvailles à l'Icam Lille de la Promo 87 à l'occasion de ses 30 ans : 45 présents sur les 81, et, en sus, 8 vidéos d'amis. Deux jours sous le soleil lillois, avec un joli programme : Visite avec les étudiants, en amphithéâtre : 'Et si l'on faisait à nouveau connaissance ?' Messe célébrée avec la promo 117 (CFE le même jour) Soirée année 80 et, le lendemain, visite du Vieux Lille et déjeuner dans un estaminet. Pendant ces deux jours nous avons pu mesurer que l'on avait quelque chose en commun de très fort : nos «valeurs Icam» vécues il y a 30 ans et qui sont toujours en nous et bien vivantes. Remi de Maindreville, sj, Bruno Régent, sj, Guy CARPIER (Directeur de l'époque) et son épouse Rose Marie ont participé à ces retrouvailles à l'issue desquelles nous avons pris date pour nous retrouver, dans 5 ans, à Reims. Nous avons créé notre page privée Facebook Icam 87 permettant de garder le lien entre nous.

[Philippe Descampiaux \(87 IL\)](#)



Promo 92 IL **25^{ème} anniversaire**

Dernière promotion issue du seul site de Lille (à compter de 1993, Nantes a diplômé ses 1ers ingénieurs), la 92 s'est rassemblée à Fort-Mahon Plage (Baie de Somme-80) au cours d'un week-end quasiment estival, les 14-15 octobre 2017, qui a permis, sous un grand soleil, de se promener en milieu d'après-midi pour se confier les 1eres impressions des retrouvailles (les rendez-vous n'ont pas été si fréquents depuis notre dernière sortie...), de vivre le phénomène incroyable de la brume de mer durant 30 minutes, puis un dîner très sympa à l'Hôtel des Terrasses. L'excellente surprise de ce week-end fut le dimanche exceptionnel, avec bain de mer et déjeuner les pieds dans le sable, face à la mer !

Environ un tiers des ingénieurs étaient présents, un certain nombre avec leur moitié, et quelques-uns avec leurs enfants (ceux qui ne sont pas encore en études supérieures...). L'excellente ambiance de ces deux jours nous a donné envie de nous revoir bien plus vite. Remercions déjà notre délégué de promo, ce cher Tarzan (dans le civil, Hervé Leverrier), pour ce bon moment, en attendant le suivant, pour lequel nous visons un score supérieur à 50%. A bon entendeur, vivent les 92 !



Promo 116 IT **Rencontre à Lacanau**

La promo 116 intégrée de Toulouse s'est retrouvée à Lacanau le week-end du 23 septembre 2017 pour passer ensemble un moment paradisiaque : 45 personnes réunies et on remet ça l'année prochaine avec une prochaine étape : la création d'une association pour notre promo, histoire d'avoir un compte en banque commun.

[Alexandre Jacquet \(116 IT\)](#)

Nouvelles de la Fondation Féron-Vrau (F.F.V.)

Au cours des 12 derniers mois, la Fondation Féron-Vrau a :

■ renouvelé les mandats des membres de son bureau :

- Pierre-Yves ROGEZ (71 IL), Président
- Bruno REGENT sj, Vice-Président
- Christophe de LABROUHE, Trésorier
- Jean-Gabriel PRIEUR (71 IL), Secrétaire

■ accueilli deux nouveaux administrateurs : Muriel FRY (86 IL) au titre du Collège des personnes qualifiées et Antoine LEMERLE (86 IL) en tant que nouveau Président des Amis de l'Icam,

■ abondé de 1,1 M€ les prêts d'honneur portant l'en-cours à 5,7M€,

■ versé 858 k€, somme provenant des dons, pour soutenir les projets présentés par le Groupe Icam et ses différentes entités,

■ bénéficié de deux donations d'usufruit temporaire et d'un legs, au-delà des dons reçus dans le cadre de la campagne Audace et Développement,

■ financé les travaux de modernisation/maintenance de la Maison des Icam de Nantes pour un montant de 364 K€,

■ rénové les bureaux du 1er étage du 35 rue de la Bienfaisance à PARIS pour 200 K€ en vue de les louer,

■ finalisé les audits immobiliers des sites de Lille, Nantes et Toulouse,

■ poursuivi, avec les équipes du site de Toulouse, le développement du projet Campus Icam Toulouse dont le dépôt de la demande de permis de construire est proche, lancé, avec les

Fondation Féron-Vrau

équipes de Lille, une réflexion en profondeur sur la rénovation du site, sa valorisation globale, et conclu, dans ce cadre, un bail de location du bâtiment Roland (ex-ISTN) avec l'école de commerce l'IESEG,

■ Etabli, avec les services du Groupe, les règles de gestion de l'Icam dans les domaines

- immobilier : Réserves pour gros travaux et loyers relatifs à la mise à disposition de terrains et d'immeubles,

- financier : fonds de garantie et capacité d'endettement.



Du côté des Afterworks

Plus de 40 afterworks en 2017, et chaque mois dans une nouvelle ville. A quand un Afterwork chez toi ? Contactez-nous à assoc@icam.fr et nous t'aiderons à le mettre en place !

LE CARNET

NAISSANCES

Hadrien Le Gall, fils de Laurent (108 IN) et Gaëlle Bonnet	06/04/2016
Paul Bossut, fils de Ludovic (98 IL) et Anne	22/06/2017
Anselme Bonduelle, 3ème enfant de Nicolas (107 IL), 15ème petit-enfant de Gilles (68 IL)	09/07/2017
Alice Jehanno, 2ème fille de Mathieu (105 IN)	17/07/2017
Constance Gombert, fille de Alexia et Vincent (106 IL)	02/07/2017
Romain Bavière, fils de Cyrille (97 IN) et Béatrice	04/09/2017
Pierre Chartres, 11ème petit enfant de Pierre d'Halluin (72 IL)	04/11/2017

DECES

Michel Arnold (57 IL)	21/07/2013
Pierre Querleu (42 IL)	19/08/2017
Père de Eric Siraudeau (84 IL)	03/09/2017
Jean Lermuzeaux (45 IL)	07/07/2017
Pierre Philibert (113 IL)	18/04/2017
Jean-Marie Hamon (57 IL)	20/09/2017
Jean Prévosteau (57 IL)	31/07/2017
Claude Cuvelier, père d'Arnaud-Charbel Cuvelier (101 AL)	26/10/2017
Alain Maupas (50 IL)	13/11/2017
Françoise Blervaque, épouse de Jean-Pierre (57 IL)	18/11/2017

AGENDA

National

- 03/02/2018 : Journée des Animateurs à Paris
- 06/04/2018 : Forum Icam Entreprises à l'Espace Champerret à Paris.
- 07/04/2018 : Rencontre Icam 2018 à la Cité Internationale Universitaire à Paris.

Afterworks

- Orléans : le 7 mars
- Nantes : le 8 janvier, 12 mars et 14 mai
- Lille : les 8 janvier, 5 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai et 11 juin

Régional

Ile de France :

- 18/01/2018 : la Monnaie de Paris et le Musée du Parfum
- 15/02/2018 : la Centrale Géothermique de Villejuif
- 17/03/2018 :), la Garde Républicaine
- 06/04/2018 : Airbus Helicopters
- 26/05/2018 : l'Opéra Garnier

Loiret :

- 21/01/2018 : Rencontre annuelle des ingénieurs Icam avec leur famille

Rencontre Icam du 7 Avril 2018

La Transition Énergétique et l'ingénieur

Nicolas Pot (76 IL)

Le nécessaire engagement des ingénieurs vis-à-vis de l'accord de Paris sur le climat

L'Accord de Paris vise à limiter le réchauffement climatique en-deçà des 2°C mais un objectif encore plus ambitieux de 1,5°C est également suggéré. Atteindre cet objectif réduirait la probabilité de sérieuses conséquences climatiques nocives pour la santé des êtres humains, pour les moyens de subsistance et les économies du monde entier. Dans l'état actuel des choses, et sans la mise en œuvre des engagements des pays qui ont ratifié cet accord on peut s'attendre, très probablement, à une augmentation des températures d'au moins 3°C à l'horizon 2100. Cette trajectoire très inquiétante ne nous met pas à l'abri de dégâts climatiques considérables.

Ceci signifie que les gouvernements seront tenus de prendre des engagements bien plus importants lorsque ceux-ci seront révisés en 2020.

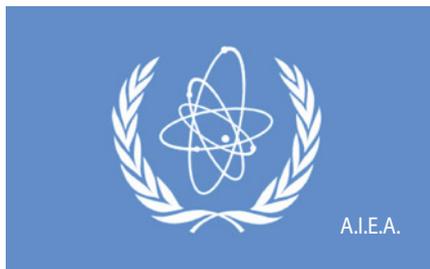
Dans le cas de figure où les Etats-Unis donneraient suite à leur intention déclarée de quitter l'Accord de Paris en 2020, le scénario pourrait se révéler encore plus sombre.

La loi française de 2015 sur la transition énergétique et pour la croissance verte est à situer dans ce contexte. C'est une loi « d'action et de mobilisation ». Elle fixe les grands objectifs d'un nouveau modèle énergétique français.

Les leviers de la décarbonation de l'économie

En termes économiques les leviers de la décarbonation sont la décarbonation des sources d'énergie, l'électrification de certains des usages assurés, aujourd'hui, par les énergies fossiles, l'efficacité énergétique, et l'aménagement urbain sur le modèle des villes compactes, et enfin, la restauration des puits de carbone, en reforestant et en reconstituant les terres dégradées au plan biologique. Cette mutation profonde des économies est aujourd'hui technologiquement et économiquement accessible.

Pour mémoire, aujourd'hui les énergies fossiles représentent, encore, 82% de la consommation finale d'énergie dans le monde.



Le thème de notre rencontre sur la Transition Énergétique

Le thème traité sera donc la transition énergétique abordée sous l'angle du rôle et de l'apport de l'ingénieur, en considérant ses composantes principales :

- La maîtrise des technologies et R&D,
- Le panorama des visions d'avenir (2050), leurs faisabilités avec le « MIX » correspondant,
- La conduite du changement et l'intégration de cette mutation dans le monde industriel et dans la société, en général, en France et de façon plus large: en Europe et à l'International (Afrique et Inde),
- L'identification et la prise en compte des formations nécessaires pour cette Transition Énergétique dans le cursus Icam de l'ingénieur.

Déroulement de la rencontre

La matinée du 7 Avril sera organisée autour de différents ateliers d'échanges sur les technologies bas-carbone.

L'après-midi du 7 Avril sera consacré à des tables rondes, l'une sur le rôle de l'ingénieur dans la Transition Énergétique, l'autre sur les évolutions des métiers de l'ingénieur, la troisième sur les scénarios imaginés pour 2050.

Les intervenants

Les intervenants seront des acteurs du monde industriel de l'énergie et, plus particulièrement, des ingénieurs Icam travaillant dans le domaine de la transition énergétique et écologique, des experts de la transition énergétique et du développement durable, des représentants de l'ADEME et de l'Agence Française Développement.

L'équipe d'organisation de la rencontre

Dmytro Bal (114 IN)

Viviane Barrais (104 AB)

Sylvain Barthe (104 IT)

Antoine Bonduelle (81 IL)

Océane Chagnon

Hubert Hirrien sj.

Mathieu Jéhanno (105 IN)

Philippe de Jenlis (76 IL)

Marion Join-Lambert

Jérôme Locqueville (92 IL)

Jean-Luc Nys (82 IL)

Nicolas Pot (76 IL)

Rémi Reiss (77 IL)

Pierre Thiam (72 IL)

Réservez votre 7 avril 2018

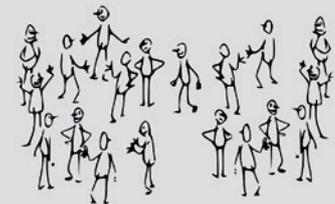
Nous vous attendons nombreux pour la Rencontre Icam,
le rendez-vous annuel des ingénieurs Icam !



La Transition Energétique et ses défis industriels

Rencontre Icam 2018

7 avril 2018
Paris
Cité Internationale Universitaire



8ème Forum Icam Entreprises

6 AVRIL 2018
10h - 16h
Espace Champerret à Paris

icam | ingénierie numérique
formation professionnelle
études supérieures

- Stage ingénieur
- Contrat d'apprentissage
- 1^{er} emploi
- V.I.E.

Avec la présence des étudiants des sites Icam
Lille / Paris-Saclay / Nantes
Bretagne / Vendée / Toulouse

pour découvrir les entreprises présentes,
venez rejoindre notre animation :
<http://www.icam.fr/forum2018>

Trophée Icam 2018 de l'innovation, du numérique et de la création d'entreprise 7 avril 2018

L'appel aux candidatures est lancé !

Tu es Icam, tu développes une innovation,
une application numérique, tu as créé
récemment ta société, alors, n'hésite pas
et concours au Trophée Icam en déposant
ton dossier, par mail, avant le 31/01/2018 à
l'adresse :

trophees@ingenieurs-icam.fr

Pour toute question,
contacte
Philippe de Jenlis
au 06 26 27 40 48.



Tous les participants présents à la Rencontre Icam 2018
voteront ensuite pour élire :

- La meilleure innovation Icam 2018,
- La meilleure création d'entreprise Icam 2018,
- La meilleure start-up dans le domaine du numérique Icam 2018

Plus d'informations sur icam-alumni.fr